



Bulletin

Salésien

N. 10 -- Octobre -- 1908.

Année XXX

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus - [Ps. XL.]*

Leo XIII

DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

LES COOPÉRATEURS SALÉSIENS

Cette pieuse institution reçut de l'immortel Pie IX les encouragements les plus formels. Il voulut que son nom fût inscrit en tête de la liste des Coopérateurs, et il prescrivit à la Congrégation des Rites de leur accorder toutes les indulgences que peuvent gagner les Tertiaires des Ordres les plus favorisés.

Léon XIII, à peine élevé sur la Chaire de St. Pierre, voulut devenir immédiatement Coopérateur Salésien comme l'avait été Pie IX: « *Étant inscrit comme Coopérateur, dit-il, je veux être le premier Opérateur* ».

Voici encore un autre encouragement de Léon XIII à D. Bosco: « *Chaque fois que vous parlerez aux Coopérateurs Salésiens, vous leur direz que je les bénis de tout cœur; que le but de la Société consiste à empêcher la ruine de la jeunesse, et qu'ils doivent ne former tous qu'un cœur et qu'une âme pour vous aider à atteindre le but que se propose votre Congrégation* ».

Le regard puissant de D. Bosco, embrassant toutes les défaillances humaines et plongeant dans l'avenir, a vu dans l'Institution des Coopérateurs, une œuvre de préservation et même de régénération sociale, qui pourrait un jour s'étendre au monde entier.

Si le Souverain Pontife a daigné accorder à cette Association les plus insignes faveurs spirituelles, elle n'est cependant pas un *Tiers-Ordre*, dans le sens propre de ce mot. Les Coopérateurs n'ont ni noviciat, ni profession, ni vœux. Il n'y a rien dans leurs obligations qui puisse gêner le moins du monde l'obéissance des Religieux et Religieuses, ni contrarier les liens de la famille ou les relations de ceux qui vivent dans le monde.

Conditions d'admission

1. Ne pas avoir moins de 16 ans.
2. Jouir d'une bonne réputation civile et religieuse.
3. Être en état de favoriser et de soutenir les œuvres de la Congrégation Salésienne ou par soi-même, à l'aide d'offrandes, de travaux, d'aumônes, ou avec des libéralités recueillies près d'autres personnes.

4. Demander son inscription dans l'association et se faire délivrer le diplôme d'agrégation; on peut demander l'agrégation à tous les directeurs de nos Maisons, ou si l'on préfère au Supérieur Majeur de la Congrégation Salésienne, 32, Rue Cottolengo à Turin.

N. B. L'inscription dans la pieuse association n'entraîne aucune obligation de conscience; c'est pourquoi les familles tant séculières que religieuses peuvent en faire partie par le moyen des parents et Supérieurs respectifs; ne pas oublier cependant que pour gagner les indulgences accordées aux Coopérateurs, il est nécessaire d'accomplir les œuvres prescrites par le règlement qui accompagne le diplôme d'agrégation.

LE BULLETIN SALÉSIEN

Le Bulletin Salésien est l'organe officiel entre la Congrégation Salésienne et ses coopérateurs; il traite des œuvres dont s'occupe la pieuse Société Salésienne, et donne des rapports très intéressants sur nos œuvres et nos missions; ce n'est pas une revue pour laquelle il faille payer un abonnement fixe; il est envoyé d'office et gratuitement à tous les coopérateurs.

Il paraît une fois par mois et s'imprime en six langues différentes: Français, Italien, Allemand, Espagnol, Anglais et Polonais.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

(Paraît une fois par mois)

SOMMAIRE: Souvenirs et Enseignements d'un père	253	Bibliographie	268
Pour le Jubilé Sacerdotal de S. S. Pie X	257	CULTE DE NOTRE DAME AUXILIATRICE	269
Recommandation importante aux lecteurs du Bulletin	257	Pèlerinage spirituel pour le 24 courant	270
La Clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien	258	Grâces et faveurs	270
Trésor spirituel	259	CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Guernesey</i> (Angleterre), <i>Melles-lez-Tournai, Verviers, Aywailles</i> (Bel- <i>gique), Rome, Turin</i>	273
NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO: <i>Matto</i> <i>Grosso</i> (Brésil): <i>La Tribu des Bororôs - Les pre-</i> <i>miers mariages chrétiens entre Bororôs - Le</i> <i>voyage des petits Bororôs à Rio Janeiro - Mo-</i> <i>zambique</i> (Afrique Orientale): <i>Le baptême de</i> <i>quatre jeunes nègres - Instances pour fonder une</i> <i>nouvelle mission</i>	260	Variétés: <i>Comment Mgr Sarto annonçait le Jubilé</i> <i>Sacerdotal de Léon XIII - Le respect s'impose.</i> Nécrologie: <i>M. le Comte Eugène de Maistre, M.</i> <i>Jean de Solignac, Madame Hippolyte Chopin</i>	278
		Coopérateurs défunts	280

Souvenirs et Enseignements d'un Père.

Une grande parole.

CE qui frappe et contriste le cœur à l'heure présente, disait naguère un regretté Prélat, c'est de voir la légèreté vraiment inexcusable et la souveraine indifférence des hommes par rapport à leur avenir. Une espèce de léthargie inexplicable s'est emparée des âmes. Le monde marche à travers les voies du progrès matériel; la science triomphe, approfondit ses projets et multiplie ses découvertes; l'industrie se perfectionne et remplit la terre de ses merveilles; le commerce et la politique maintiennent en une agitation continuelle les individus et les nations. Et pendant ce temps la grande question qui devrait s'imposer à toutes les intelligences, la seule chose vraiment nécessaire qui devrait préoccuper les

esprits, le salut éternel! — n'absorbe plus, n'émeut plus l'humanité.

Au cours de la vie, dans nos rapports avec nous-mêmes, aussi bien que dans nos relations avec notre prochain, il nous arrive souvent d'entendre et de répéter: *Cette affaire est importante, d'une importance capitale!* Cette expression est fréquemment sur les lèvres du scientifique, de l'artiste, de l'homme public comme du simple particulier; elle est dans la bouche de tous, aussi bien de l'ouvrier à l'atelier que du laboureur dans les champs, parce que, étant données les différentes conditions sociales, chacun a des affaires qui l'intéressent au plus haut point dans la sphère de sa propre activité.

Mais il est une affaire qui plus que

toutes les autres nous tient de près, nous touche intimement; une affaire qui ne se termine pas à la froide pierre du tombeau, mais la traverse pour s'engager dans un sentier sans issue; une affaire de la solution de laquelle dépend pour l'éternité entière notre avenir : le salut de l'âme! Le Seigneur ne nous dit-il pas : *Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme? Que donnera l'homme en échange de son âme?* (1). Ces simples paroles résonnant à travers les siècles ont suscité des légions de confesseurs, de vierges, de missionnaires et de prêtres qui firent un usage raisonnable et chrétien de la vie, et avec la leur, sauvèrent beaucoup d'autres âmes. Or, de ce nombre doit se trouver aussi Dom Bosco, car le salut des âmes, et rien autre, fut l'aspiration souveraine et continue de son âme : *Da mihi animas, coetera tolle!*

Et il ne sera pas sans profit et sans plaisir de relever quelques admirables exemples que le Vénérable nous a laissés à ce sujet.

* *

Remontons à ces années pour nous toujours vivantes, où Dom Bosco était directeur de l'Oratoire. Voici que se présente devant lui un nouvel élève qu'il a accepté de recevoir dans son institut s'augmentant de jour en jour. L'air paternel, le visage serein et le sourire habituel du Serviteur de Dieu ont déjà inspiré à l'enfant le respect et l'obéissance, et le bon Père va en quelques paroles le gagner complètement. Lisant dans son cœur la peine que tout naturellement il éprouve par suite de la séparation d'avec ses chers parents, Don Bosco cherche tout d'abord à le consoler, à le distraire par des demandes et des interrogations des plus gaies; puis, dès qu'il comprend

qu'il est parvenu à son but, il prend cet air un peu plus sérieux qui lui était bien spécial et qui lui permettait de poser certaines questions sans effrayer ni troubler le moindrement celui avec qui il causait :

— Là, là, disait-il, en abaissant un peu la voix pour parler confidentiellement, parlons maintenant de ce qui est plus important. Je tiens, sais-tu, à ce que nous soyons de bon amis!.... Veux-tu, toi, aussi, être mon ami? Je veux t'aider à sauver ton âme!... Où en sommes-nous sur ce point?... Étais-tu bon dans ta famille? Oui, mais ici, tu seras encore meilleur, n'est-ce pas? Comprends-tu ce que je désire de toi? Je veux que nous soyons ensemble au Paradis!

L'enfant souriait, faisait signe de la tête qu'il comprenait, répondait par quelques monosyllabes ou abaissait les yeux et rougissait selon les interrogations qui lui étaient faites. Disons bien vite que celles-ci n'étaient jamais opiniâtres et qu'aucune réponse n'était sollicitée. Mais pendant ce temps, Dom Bosco observait d'un œil scrutateur le nouvel arrivé; il le pénétrait complètement et en devinait le caractère, l'esprit et le cœur. S'il venait à découvrir un enfant dont l'intelligence lui semblait vive, il lui demandait assez souvent :

— Tu veux bien me confier ta clef?

— Quelle clef, répondait le jeune élève, tout surpris de la demande;... celle de ma malle?

— Celle de ton cœur, ajoutait la Vénérable, prenant le ton d'un maître affable.

— Oh! avec plaisir, et tout de suite! Je vous l'ai même déjà donnée!

C'est ainsi qu'il attirait à lui doucement et fortement l'âme de l'enfant qui, — comme le fait gracieusement remarquer *Dom Lemoyne* — telle un harpe, produisait, sous cette main très

(1) Matt. XVI, 26.

experte, de suaves notes des plus saints propos.

— Lorsque les parents eux-mêmes venaient présenter leur fils au Véné- rable, celui-ci attendait qu'ils se fus- sent retirés tout émus de l'accueil cor- dial qui leur avait été fait, et une fois qu'il était seul avec l'enfant, il lui disait :

— Je veux être tout particulière- ment ton grand ami. Sais-tu ce que je veux dire par ces paroles?

— Oui, vous me donnerez du pain.

— Ce n'est pas cela.

— Vous me don- nerez de bons con- seils.

— Ce n'est pas encore tout.

— Vous me ferez la classe, vous m'ap- prendrez un métier...

— et l'enfant son- geait distraitem- ent à la réponse qui allait lui être faite.

— Ecoute bien ! lui disait alors Dom Bosco, les Supérieurs de la maison et moi, nous te ferons tout le bien qu'il nous sera possible et ja- mais de mal. Com- prends-tu?

— Il me semble...

— Je veux te dire que les Supé- rieurs et moi nous ferons tout le bien qu'il sera possible à ton âme !

Dans une autre circonstance, il ren- contra dans la cour un nouvel élève qu'il n'avait pas encore vu. Il lui fit les quel- ques questions d'usage mi-plaisantes,

mi-sérieuses, puis on l'entendit répéter :

— Je désire que tu sois mon grand ami.....

Et il ajoutait aussitôt :

— Et sais-tu bien ce que veut dire être l'ami de D. Bosco?



Le Vénérable Dom Jean Bosco.

D'une photographie prise en 1875

— Cela signifie que je dois être obéissant.

— Ta réponse est trop générale. Être l'ami de D. Bosco veut dire que tu dois m'aider.

— Vous aider??..... mais en quoi puis-je vous aider?

— En une seule chose: il faut m'aider à sauver ton âme. Peu m'importe le reste.

Et un instant après:

— Et sais-tu ce que signifie m'aider dans le salut de ton âme.

— Oui, cela veut dire, je pense, que je dois vous aider à me faire devenir bon.

— Non: ce n'est pas cela! Dis-moi quelque chose de plus précis.

— Je ne saurais!

— Cela signifie que tu dois faire promptement et avec la plus grande diligence tout ce que je te commanderai pour le bien de ton âme.

*
**

De même que la première parole qu'il adressait à un enfant à son entrée à l'Oratoire était relative à l'âme, au salut de l'âme, de même c'était aussi la dernière phrase qu'il prononçait au départ d'un de ses enfants. « Et ils sont bien près de quinze mille, assure Mgr Cagliero, ceux que Dom Bosco reçut, retint et instruisit dans l'Institut de Turin; le nombre est encore très grand des enfants externes auxquels il prodigua les leçons du Catéchisme dans ses différents Patronages de la ville, et tous, tant internes qu'externes, jouirent du bienfait de ses bénédictions paternelles et sacerdotales. »

Eh bien, malgré les années qui défilaient les unes après les autres, le Vénérable répétait tout bonnement les mêmes paroles:

— Tu étais jadis bien bon; l'es-tu encore maintenant?... As-tu fait tes Pâques?... Y a-t-il beaucoup de temps que tu ne t'es pas confessé?...

Le 20 décembre 1887, le bon Père faisait en voiture sa dernière promenade. Sa faiblesse était telle qu'on dut le transporter de sa chambre dans la voiture sur un fauteuil. Jamais, il n'avait consenti à cela, en dépit des instances de ses Fils, et cette petite

satisfaction, hélas! devait même leur être refusée désormais. La promenade terminée, on arrivait au haut de la place, en face du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, lorsqu'un inconnu fait arrêter la voiture et se présente à Dom Bosco: c'était un brave homme de Pignerol qui, un des premiers, avait vécu à l'Oratoire parmi les enfants que le Vénérable y avait recueillis aux débuts de son zèle.

Venu à Turin pour ses intérêts, il avait tenu à saluer D. Bosco, et sachant qu'il devait passer en ce lieu, il avait trouvé plus commode de l'attendre sur le chemin. Avec quel bonheur le revit son ancien maître, on le devine facilement!

— Mon cher, lui dit le bon Père, comment vont tes affaires?

— Couci-Couça, répond l'ancien élève; priez bien pour moi. Et D. Bosco d'ajouter aussitôt;

— Et pour ce qui regarde l'âme, comment vas-tu?

— Je tâche d'être toujours un digne fils de Dom Bosco.

— Allons, c'est bien et merci! Dieu saura te récompenser. De ton côté, prie aussi pour moi!

Et après l'avoir béni, il le congédia en lui disant: « Je te recommande le salut de ton âme: vis toujours en bon chrétien » (1).

Anciens élèves de D. Bosco et de ses Fils, chers Coopérateurs, pieuses et zélées Coopératrices, rappelez-vous souvent cette grande parole et répétez-la également à vos enfants: *Je te recommande le salut de ton âme!* C'est ainsi que la parole de Dom Bosco trouvera encore, elle, un écho lointain et ne mourra pas avec vous.

(1) Voir *Bulletin salésien*, avril 1888.





POUR LE JUBILÉ DE S. S. PIE X.

Une délicate souscription pour le Denier de S. Pierre

AN parcourant le numéro de juin dernier, de la *Civiltà Cattolica* nous avons lu dans la liste de souscription pour le Denier de S. Pierre, la suivante: Six cent cinquante lépreux du lazaret de Contratacion (Colombie).... 500 francs, recueillis par les soins de leur chapelain-aumônier, D. Evasio Rabagliati, prêtre salésien. A la suite et comme note, se trouvait cette déclaration que nous sommes heureux de transcrire:

L'offrande était accompagnée de la lettre suivante que nous publions bien volontiers pour l'édification de nos lecteurs:

Lazaret de Contratacion, (Colombie)
15 mars 1908.

Très Honoré Mr le Directeur de la « *Civiltà Cattolica* ».

Voici l'obole de la veuve dont nous parle le Saint Évangile. Ce sont 500 francs que les 650 lépreux hospitalisés dans ce lazaret de Contratacion envoient à leur Père, S. S. Pie X, pour prendre part eux aussi à son année jubilaire. Dans cette somme est comprise l'offrande que les Salésiens, fils du Vénérable Dom Bosco et les Filles de Marie Auxiliatrice, attachés à ce lazaret, présentent au Vénéré Pontife.

Permettez-moi de vous narrer brièvement l'histoire de cette souscription. Au mois d'octobre de l'année 1903, j'avais l'immense bonheur de me prosterner aux pieds de S. S. Pie X depuis peu assis sur la Chaire de S. Pierre. Bientôt captivé par sa bonté paternelle, je me mis à lui parler de ces lépreux colombiens, de leur profonde misère, suite de la guerre civile qui a ensanglanté pendant trois ans ce malheureux pays, et je me permis de lui demander pour eux une aumône. Le bon Père, tout attendri au récit de tant de misères et souffrances, ouvrit le tiroir de son bureau et me dit en me mettant dans la main 500 francs, c'est-à-dire, tout ce que contenait le tiroir: « Voilà tout ce que possède le Pape aujourd'hui; il ajouta avec une extrême bonté et une tendresse toute paternelle qu'il regrettrait beaucoup de ne pouvoir pas donner davantage en ce moment.

Le lendemain je recevais à la maison salésienne du Sacré Cœur de Jésus au Castro Pre-

torio, un certain nombre d'ornements sacrés destinés aux lazarets de la Colombie et de plus deux beaux portraits de Pie X portant une affectueuse dédicace qui comblait de bénédictions et de souhaits ses chers fils en proie à tant des disgrâces. Cette dédicace et la signature étaient de sa propre main.

Dimanche dernier, comme au cours de mon sermon je parlais à ces lépreux du Pape, de son année jubilaire, des grandes fêtes qui se font et se feront dans tout le monde catholique, je me rappelai ma visite au Vatican et je la leur racontai, les exhortant à prier toujours plus pour le Vicaire de Jésus-Christ, mais surtout durant l'année qui s'écoule. Je les invitai aussi à faire pour lui un léger sacrifice, leur rappelant par le récit de l'Évangile qu'aux yeux du Seigneur la petite monnaie de la veuve valait beaucoup plus que la grosse somme du pharisien.

Le résultat de ma persuasive exhortation, ce sont ces 500 francs que je vous fais parvenir pour que vous les remettiez, quand vous le jugerez bon, entre les mains du T. S. Père, lui en faisant connaître l'origine et lui demandant pour nous Salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice, et tout particulièrement pour ces 650 bons et malheureux lépreux souscripteurs, une bénédiction spéciale qui les rende forts et constants dans leur martyre prolongé.

Je me recommande à vos ferventes prières et je vous prie de me croire votre tout dévoué et très humble serviteur in Xto.

D. EVASIO RABAGLIATI
prêtre salésien
Chapelain-aumônier des lépreux en
Colombie.



RECOMMANDATION IMPORTANTE

aux lecteurs du Bulletin.

Il est facile, avec très peu de travail et un minime dérangement, d'accomplir une bonne œuvre. Tout le monde sait le triste sort réservé aux timbres oblitérés: à peine une enveloppe a-t-elle été décachetée qu'on s'empresse de la jeter au panier. Que nos amis, et tout particulièrement ceux qui reçoivent une nombreuse correspondance, veuillent bien retirer les timbres qui y sont apposés et nous les réserver. Nous les assurons que nous saurons en tirer un bon profit dans l'intérêt de nos chers enfants,

Pour éviter des frais à ceux qui daigneront répondre à notre appel, nous les engageons à en recueillir un certain nombre qu'ils pourront alors expédier par colis-postal (jusqu'à cinq Kilos) à M. Marcel Rossi, 32, Via Cottolengo, Turin.



La Clé du Bonheur

OU

L'Ascétisme chrétien.

XI.

La Charité.

OBLIGATION ET BONHEUR D'AIMER DIEU.

UN jour, un docteur juif fit cette question à Notre Seigneur: « Maître, dite-nous quel est le plus grand commandement de la loi? » Et Jésus répondit: « Vous aimez le Seigneur votre Dieu de toute votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit: voilà le plus grand et le premier des commandements. Et voici le second qui est semblable au premier: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements résument toute la loi et les prophètes. » (Matth. XXII, 35 et suiv).

Dieu avait déjà dit à l'ancien peuple par la bouche de Moïse: « Écoute, Israël: le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force. Et les préceptes que je vous donne aujourd'hui, vous les garderez dans votre cœur; et vous les transmettez à vos fils. » (Deutéronome, VI, 5).

Or, celui qui parle ainsi est le grand Dieu du ciel, l'auteur de tout ce qui existe, la souveraine puissance, la souveraine bonté, la souveraine amabilité, car il est la perfection infinie. Qu'aimerons-nous si nous n'aimons pas celui qui a fait tout ce qui est aimable? Écoutons ce que dit le pieux auteur de l'Imitation:

« Que le ciel et la terre dans leur parure magnifique se taisent devant vous, ô le bienaimé de mon cœur, car tout ce qu'on admire de beau en eux, ils le tiennent de vous dont la sagesse n'a point de bornes, et jamais ils n'approcheront de votre beauté souveraine. »

Non seulement Dieu est la beauté souveraine, mais il est encore la bonté infinie. Il est pour nous le premier et le plus insigne des bienfaiteurs. Au premier rang de nos bienfaiteurs nous mettons notre père et notre mère. Nous leur devons la vie et l'éducation. Ils ont travaillé et souffert pour nous. Mais Dieu n'est-il pas notre premier père, puisque toute paternité vient de lui, dit S. Paul? N'a-t-il pas pour nous une tendresse

plus que maternelle, car il a dit: « Quand même une mère oublierait son enfant, le fruit de ses entrailles, pour moi je ne vous oublierai jamais. »

Dieu est éminemment notre père, car avec la vie de la nature il nous donne encore la vie de la grâce qui est une participation de sa propre vie. « Voyez, dit S. Jean, quel amour Dieu a pour nous; il veut que nous nous appelions ses enfants et que nous le soyons réellement. » Et il veut plus encore, continue l'apôtre de la charité, car « maintenant nous sommes les enfants de Dieu, mais Dieu n'a pas épuisé envers nous ses largesses. Nous savons qu'un jour nous serons semblables à Lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (I Joann III, 1 et suiv).

Quel motif d'amour de penser que Dieu nous a donné la vie et qu'il nous la conserve, qu'il nous éclaire par la lumière du soleil, qu'il nous donne l'air que nous respirons, les vêtements qui nous couvrent, le double pain du corps et de l'âme, qu'il nous garde par ses anges et nous entoure d'une sollicitude de tous les instants; car la mère la plus dévouée prend moins de soins de son petit enfant que Dieu n'en prend de ceux qui chaque jour l'appellent leur Père.

Écoutons sur ce point l'enseignement du Sauveur: « Regardez, dit-il, les oiseaux du ciel; ils ne sèment point et ne moissonnent point, ils n'entassent rien dans les greniers, et cependant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas mieux qu'un passereau! Considérez les lis des champs, voyez comment ils grandissent, ils ne travaillent ni ne filent. Et cependant Salomon dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu orne ainsi la fleur des champs, que ne fera-t-il pas pour vous? » (Math. VI.)

Assurément le raisonnement de S. Jean est irréprochable quand il dit: « Aimons donc le Seigneur, notre Dieu, puisqu'il nous a aimés le premier. »

Et en effet, Dieu nous a aimés le premier, puisqu'il nous a aimés d'un amour éternel, et qu'en vertu de cet amour, il nous a tirés du néant et créés à son image. Et quand S. Jean écrivait ces paroles, il avait surtout en vue le grand amour de Dieu dans l'Incarnation, car, dit-il, au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu..... Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire du Fils unique de Dieu, plein de grâce et de vérité. » (Joann. I.)

Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique. Et ce Fils, nous l'avons vu de nos yeux et touché de nos mains; et il nous a apporté la vie, sa propre vie, la vie éternelle. Et, grand Dieu! dans quelles conditions? Peut-on

se rappeler ces choses sans verser des larmes d'amour!

Jésus, continue l'apôtre de la charité, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aimait jusqu'à la fin. Après avoir versé de l'eau dans un bassin, il se ceignit d'un linge et il se mit à laver les pieds de ses disciples et les essuyait avec un linge. Puis, il leur donna son corps à manger et son sang à boire dans l'ineffable mystère de l'Eucharistie. Enfin, voulant consommer l'œuvre de notre rédemption, il se rendit au jardin des Oliviers où ses ennemis devaient le saisir, l'emmener et le faire condamner à mort.

Jésus, dit S. Paul, s'est rendu pour nous obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur la croix. C'est pour nous qu'il a enduré toutes les douleurs de sa passion, qu'il est mort de la mort la plus cruelle et la plus ignominieuse. Dieu pouvait-il nous aimer davantage? Quelqu'un peut-il avoir une plus grande charité que de donner sa vie pour celui qu'il aime? Les cinq plaies de Jésus en croix sont autant de bouches qui nous crient son amour. Il est donc bien vrai que Dieu nous a aimés le premier, qu'il nous a aimés jusqu'à l'excès et qu'il mérite tout notre amour.

A la fin de sa vie, quand il était déjà marqué des sacrés stigmates, S. François d'Assise se faisait conduire à travers les villes de l'Ombrie, et voyant les populations accourir sur son passage, il disait ces simples mots: « Jésus mon amour a été crucifié. » Et tout le monde fondait en larmes.

Quand on pense à l'amour que Dieu nous a témoigné, aux bienfaits dont il nous comble, à ses amabilités infinies, on se demande pourquoi il a fallu qu'il nous fit un commandement spécial de l'aimer.

Écoutez S. François de Sales: « Voyez, Théotime, dit le pieux Docteur, combien cette loi d'amour est aimable. Hé! Seigneur Dieu, ne suffisait-il pas qu'il vous plût de nous permettre ce divin amour.... sans qu'il vous plût encore de nous y semondre par exhortations, de nous y pousser par vos commandements? »

Et cependant rien n'est plus rare parmi les hommes, oublieux et ingrats, que le véritable amour de Dieu, Notre cœur s'attache aux créatures et oublie le Créateur; il poursuit le bien créé et dédaigne le bien incréé et infini. Combien donc il est nécessaire que nous réfléchissions sérieusement pour faire cesser ou au moins di-

minuer un pareil désordre, et pour faire de notre cœur un foyer ardent d'où la charité monte sans cesse vers le Dieu infiniment digne d'amour. « Enfants des hommes, s'écrie le Psalmiste, quand cesserez-vous de rechercher la vanité et d'aimer le mensonge? » Les créatures sont impuissantes à nous donner le bonheur. « O Seigneur, s'écrie S. Augustin, vous nous avez faits pour vous et notre cœur ne saurait trouver son repos qu'en vous! » Ainsi, c'est dans notre intérêt et pour nous rendre heureux dès cette vie que Dieu nous ordonne de l'aimer. « Vous aimerez le Seigneur, votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. »



Trésor Spirituel



Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être **confessés** et avoir dévotement **communié**, **visiteront** quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, **visiteront** leur Oratoire, et y **prieront** aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

du 1^{er} octobre au 1^{er} novembre:

4 octobre, Fête du Saint Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie.

11 octobre, Fête de la Maternité de la B. V. M.

21 octobre, Fête de la Pureté de la B. V. M.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.





Matto-Grosso (Brésil)

La Tribu des Boróros.

(Etude de Dom Antoine Malan). (I).

III.

Le décès d'un sauvage. — Ce triste événement est considéré par tous les sauvages comme un malheur irréparable. Lorsque quelque sauvage adulte vient à mourir, la famille verse les larmes les plus amères. La malheureuse épouse, en proie à la plus vive douleur et toute échevelée, s'approche du cadavre de son mari; elle le secoue comme si elle voulait le réveiller d'un profond assoupissement, lui baise le front glacé, l'embrasse à plusieurs reprises, et, n'osant plus croire que l'âme du cher défunt habite encore dans ce corps déjà froid, elle s'abandonne au plus violent chagrin. Aux cris qu'elle pousse, les voisins accourent, lui faisant écho par leurs cris, leurs sanglots et leurs soupirs: c'est un vrai tintamarre infernal. Au milieu de cette terrifiante désolation apparaît le *Baire* (prêtre) qui constate le décès et déclare que le ciel a exigé cette vie comme expiation des crimes commis par le défunt; il l'immole à sa façon non comme Abraham sacrifiait son fils, mais comme une copie exacte du crime de l'exécrable Caïn.

Sur ces entrefaites, les parents du mort l'enroulent d'*urucú*, l'ornent à la ceinture de plumes blanches, l'enveloppent dans des pailloons dont ils s'en réservent quelques uns pour les funérailles, et enfin le plaçant entre deux nattes, ils procèdent à l'ensevelissement, tout comme on faisait pour les momies égyptiennes.

Et alors, s'avancant l'une après l'autre, les femmes lui marchent sur les pieds, et l'arrosent de nombreux jets de sang provenant des pro-

fondes entailles qu'elles se font aux épaules, aux bras, aux avant-bras et aux jambes. A la vue de cette scène écoeurante, le *Baire* supplie *Mareba* d'épargner au trépassé un trop douloureux sacrifice. La sanglante cérémonie ayant pris fin, l'inconsolable veuve et les parents du défunt s'arrachent les cheveux, se les coupent et brisent leurs armes, à la façon des juifs qui déchiraient leurs vêtements quand ils apprenaient quelque mauvaise nouvelle.

Vient ensuite ou plutôt alors commence la cérémonie dite « *de garde* » faite par trois sauvages. Ces trois individus se trouvent vêtus comme le cadavre avec la seule différence que celui du milieu doit être orné du *parico* et que les deux autres doivent porter au front une aigrette semblable à celle des chasseurs. Ils chantent alors d'une voix très dure le *bacururu* du regret, et pendant les moments d'arrêt, fort nombreux, ils pleurent amèrement. Lorsqu'ils sont fatigués, trois autres indiens viennent le remplacer, et ces changements continuent jusqu'à ce qu'on transporte le cadavre au *Bayto* où il reste exposé pendant les trois jours que dure la cérémonie de la garde.

Vers le milieu du troisième jour, le *Baire* se présente et s'approchant du cadavre, il s'assied à ses pieds; puis, il prend le *parico* et s'en coiffe, et s'armant des deux *bapos*, il commence le *Bacururu*, dit d'« d'invitation. »

L'âme du défunt s'empare alors du *Baire* et demande à boire: on lui donne de l'eau; elle demande à manger, et on lui apporte de la *cangiga* (mets très en usage chez les Boróros); puis elle demande à fumer et on lui offre des cigarettes. Elle redemande de nouveau à boire et on lui offre de la boue liquide.... Il va sans dire que l'âme exige toutes ces choses et s'en sert par la bouche de son fidèle *Baire*. Une fois rassasiée, elle demande à celui-ci la permission de se retirer, pendant que le *Bacururu* persiste et continuera jusqu'au moment de l'enterrement.

L'enterrement. — Deux sauvages transportent le cadavre à une fosse creusée tout à côté du *Bayto*; elle mesure 2 mètres de long sur 1 de large et un de profondeur; dans le fond, on place deux morceaux de bois sur lesquels on étend la natte destinée à recevoir le cadavre; on recouvre

(1) Voir Bulletin Salésien d'Octobre 1907.

ensuite la fosse de branches sur lesquelles on déroule encore trois nattes disposées de telle sorte qu'elles couvrent parfaitement le dessus, puis on y entasse de grosses pierres et du mortier en quantité suffisante pour abriter le cadavre contre les rigueurs des intempéries et les bêtes sauvages.

Deux fois par jour et jusqu'à l'instant où l'on fera le lavage des os du défunt, la famille doit venir arroser le corps afin d'en activer la décomposition et permettre à l'âme de se rafraîchir, lorsque à la tombée de la nuit, elle vient s'unir au corps.

Bacúrúru des regrets. — Durant l'intervalle qui sépare les funérailles du moment de la désossification, la famille se réunit tous les matins dans le *bayto*, et là, devant une grossière peinture qui représente soi-disant le défunt, le Baire se livre au *bacúrúru* des regrets. Il s'y trouve également des urnes contenant de l'aloès, de la boue, de l'eau pure et des cigarettes et l'âme du trépassé, toujours par la bouche du Baire, avale ces divers ingrédients. Pendant ce *bacúrúru*, le Bayre est assis devant l'image du défunt, et les femmes sont groupées autour de lui....

Séparation des os et de la chair. — Après la dernière cérémonie que nous venons de voir, et à un certain jour fixé, le Cacique, c'est-à-dire, le Baire Suprême, convoque ses ministres (baires subalternes, caciques et guerriers), et il vient, en leur compagnie, donner le dernier repos aux restes du défunt. Arrivé près de la fosse où gît le cadavre, il entonne le *Bacúrúru* de regrets, mais à voix basse pour ne pas troubler celui qui repose du sommeil des morts; puis très respectueusement il découvre la fosse et contraint l'âme à s'éloigner du corps. Alors, le visage baigné de larmes, il conduit le corps jusqu'au cours d'eau le plus éloigné du village. Une fois près de la rive, on y dépose le cadavre qui doit être revêtu d'une nouvelle couche d'*urucú* le Baire se ceint d'un *parico* rouge et d'une plume d'aigle; il prend les deux *bapos*, se revêt des vêtements du mort et, déplorant l'obstination du malheureux ainsi que son sort affreux, il chante le *bacúrúru* sur un ton tellement plaintif et lamentable qu'il fait frissonner tous les indiens qui y assistent, car les femmes ne doivent jamais paraître à cette funèbre cérémonie. Au rythme de ce chant lugubre, les Baires subalternes, versant, eux aussi, des larmes en abondance, portent les ossements du défunt, tandis que les guerriers, oints des couleurs les plus bigarrées et la chevelure ornée des plumes les plus variées, font une garde d'honneur à leur souverain.

Lorsque le lavement des os est fini, les baires inférieurs les prennent pour les déposer dans

une sorte de panier, fabriqué avec les fibres du palmier et tissé de manière à empêcher l'eau de s'y introduire. Ils ornent les ossements, un à un, avec de l'*urucú*, des plumes de perroquets, et du *Kidagúro*, puis, ils les placent dans le panier tout tapissé en dedans de plumes blanches et au dehors, de *brai* (goudron), de *Kidagúro*, d'*urucú*, enfin par dessus ces trois couches ils fixent des plumes de perroquets et de *gavioés* (éperviers).

Quand tout est définitivement prêt, les baires subalternes chantant et marchant en cadence présentent avec les marques du plus profond respect la petite boîte funéraire à leur souverain. Un autre chant succède au premier, on y fait ressortir le courage et la puissance du défunt, et alors tous s'avancant et reculant parviennent enfin devant l'endroit réputé le plus profond du fleuve, Le Baire supérieur convoque alors l'*Aroe*: celui-ci frappe sur la corbeille et s'insinue dans les ossements. A ce moment le Baire dont l'agitation est impossible à décrire, crie: *Guguay!* puis plongeant aussitôt dans les flots; il va déposer les restes à l'endroit le plus profond. A peine reparaît-il à fleur d'eau que tous les Baires subalternes et les guerriers se mettent à pousser des cris et font un tapage vraiment infernal. Dès que le Baire souverain est remonté à terre, tous reprennent le chemin du campement, silencieux, la tête baissée, comme écrasés sous le poids de leurs pensées.

— *Le 7.e jour de la déposition dans les eaux du fleuve.* — Au sein des eaux le sauvage ressuscite, mais vit enfermé dans la corbeille, souffrant de la faim, de la soif et du froid. Le sixième jours, le Baire demande à *Mareba* d'abrèger les souffrances de l'âme afin qu'elle puisse aller le plus tôt possible au pays des *Aroes*. *Mareba* fait descendre du ciel des tigres, des jaguars et des *iráras*, tous animaux dans lesquels s'incarnent les *Aroes*, et suivant une vision du Baire suprême, l'âme du sauvage décédé devra aller habiter dans le corps du premier de ces animaux irraisonnables, qui ira boire au fleuve.

Le septième jour, le Baire suprême se rend seul au fleuve et invoque l'*Aroe*. Si les eaux s'entr'ouvrent, c'est un signe que l'animal n'est pas encore venu s'abreuver, si, au contraire, l'animal a bu, les eaux restent tranquilles. En ce cas, le Baire invoque une seconde fois l'*Aroe* qui immigre en lui et lui conte toutes ses souffrances ainsi que ce qu'il fait dans le corps de l'animal. Après avoir bu et fumé toujours par l'intermédiaire du Baire, il quitte celui-ci poussant des cris douloureux et sans pouvoir indiquer le corps de l'animal qu'il habite. Le Baire l'ayant vu s'éloigner fond en larmes et revient au campement. Sachant que l'âme s'est déjà

incarnée, il prescrit, en arrivant au village, les préparatifs du *Quimagudò* dont nous parlerons un peu plus loin.

— *Prières.* — Passons maintenant à la description de la prière pour obtenir le succès à la chasse. Après avoir vu l'*aroe*, le *baire* souverain se met en communication avec *Mareba*, récitant à voix basse l'oraison préparatoire. Une fois qu'il l'a terminée il se met graduellement en colère jusqu'à ce que, arrivé au comble de la fureur, il tombe à terre, entraîné par une force invisible. Il pousse alors un horrible cri et se frotte énergiquement le visage, ainsi que la poitrine avec sa propre salive, en même temps qu'il ne cesse de souffler sur lui-même. Ses yeux vitrés lui donnent un aspect féroce, de grosses gouttes de sueur perlent sur tout son corps qu'une frayeur panique agite comme celui des possédés. Il crie sans répit, imitant les cris de divers animaux, ce qui prouve que *Mareba* est avec lui. Il entame alors un colloque avec cette divinité au sujet de l'*Aroe* ou de l'animal dans lequel il s'est incarné ou bien il lui demande des nouvelles de quelque indien mort, ou il lui fait des questions sur la fidélité, la loyauté des civilisés avec lesquels les indiens désirent vivre, sur l'avenir du campement, du village ainsi que sur celui de toute la tribu.

Cet entretien se prolonge pendant environ une demi-heure, durant laquelle le *Baire* prophétise comme inspiré, et les sauvages l'écoutent avec une grande joie, mais aussi avec une extrême appréhension. Si le *Baire* assure que l'âme de l'*aroe* s'est incarnée dans le tigre, il ordonne un *bacurirú* pour l'heureuse issue d'une chasse à cet animal, et si l'incarnation s'est produite dans toute autre bête sauvage, il suffit d'une simple prière à *Mareba*. Il se fait ensuite des ablutions avec le reste d'eau laissée par l'*aroe*, puis il se retire dans sa hutte....

Destinée de l'âme. — Quand un sauvage vient à expirer, son âme, se dégageant de l'enveloppe corporelle, se promène dans les régions solitaires, comme le soutiennent aussi les partisans des théories de Platon. Le jour où l'on dépose les os dans le lit du fleuve, elle fait sa réintégration dans la petite corbeille d'où elle partira pour s'incarner dans un tigre, dans un jaguar ou un *irará*. Lorsqu'on tue la bête féroce en laquelle réside l'âme de l'indien, celle-ci s'en va tous les jours pour s'incarner dans les perroquets, dans les éperviers ou autres animaux ressuscités afin que ces mêmes animaux puissent se rassasier de ce qui leur fait défaut dans leurs contrées, puis, le soir venu, elle revient prendre le repos nécessaire. Par ces croyances pleines de ténèbres, mais si profondément enracinées dans l'esprit des sauvages habitants de la forêt,

on voit clairement qu'elles constituent une des preuves les plus convaincantes de la croyance à l'immortalité de l'âme et à l'existence d'une autre vie (deux dogmes lumineux du catholicisme).

Souffrances des âmes. — Si l'on fait exception des guerriers *aroes*, les âmes privilégiées et les héros souffrent horriblement d'une faim et d'une soif insatiables, bien qu'ils mangent à leur gré, servis par les guerriers. Les petits éperviers, véritables réveils-matin de la justice des divinités, séjournent avec les *Aroes* et sont très nombreux. De temps en temps un d'entre eux sort, franchit l'espace et, pénétrant jusqu'aux plus hautes nues, il chante l'hymne de la justice et de la liberté. Les divinités, oublieuses de la miséricorde et du pardon, descendent, et prenant une des âmes, elles la transportent jusqu'au sommet des cieux, y mettent le feu et la lancent dans les ténèbres de l'espace.

L'*Aroe* parvenant, tout embrasé, dans la région des siens, deux canards viennent à sa rencontre, le prennent et le plongent subitement dans les eaux d'un des fleuves qui baignent le monde des *aroes*.

Lorsque toute trace de feu a disparu, l'épervier recommence à chanter et une deuxième âme est saisie de la même façon que la première, et une troisième a le même sort. Cela fait, le fils du *Mareba* du huitième ciel s'empare de l'épervier et le châtiment prend fin. Ajoutons que ces châtiments ne sont visibles qu'au *Baire*.

Le séjour des Aroes. — En dessous du terrain habité par la tribu indigène existe un autre monde de beaucoup plus grand que le leur. Il comporte autant de divisions qu'il y a de tribus dans les forêts. Aussitôt après leur mort, les sauvages vont à leurs compartiments respectifs pour y souffrir ou y jouir en proportion de leurs faits d'armes et de leurs connaissances, et là ils doivent servir *Tupà*, *Bope* et *Mareba*.

Attributions des Aroes. — Une fois en possession de l'autre vie, les *Aroes*, doivent protéger les sauvages aussi bien pendant la paix qu'en temps de guerre ou de chasse. Pendant la paix, ils doivent aider à propager et à multiplier la tribu; durant la guerre, ils doivent combattre avec les sauvages, les secondant dans les combats, leur indiquant les gîtes où se cachent leurs ennemis, etc.; enfin à la chasse, ils doivent leur faire trouver la proie.

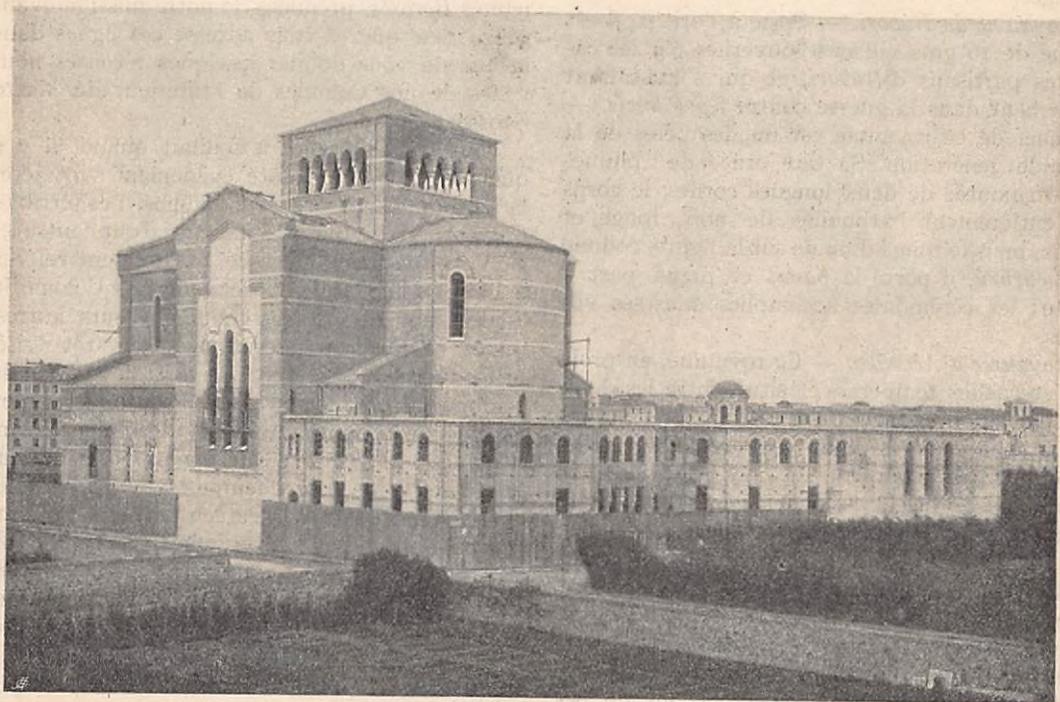
Ils doivent aussi leur faire connaître l'avenir et les embuscades que leur préparent les *braides* (civilisés). Par contre, ils châtient les indiens et leur infligent la peine capitale quand les malheureux sauvages oublient de les inviter à leurs cérémonies sacrées ou à leurs banquets, ou

bien, quand ils poussent la curiosité jusqu'à écouter leurs conversations avec les *Baires*. Enfin, ils les punissent de piqûres de frelons, si par leur maladresse ils laissent échapper la proie.

Séjour des âmes des Bororos. Ce séjour est placé au centre de la terre, précisément au dessous de l'endroit qu'habite la tribu des *Bororos-Coroados*. Ce lieu est artistiquement décoré par des mains féériques : une vive lumière l'éclaire comme en plein jour. De profondes rivières y coulent en tout sens, ainsi que des ruisseaux très poissonneux. De-ci, de-là,

gaírúrú; ils ne sont point au nombre des héros, et tout comme les *Hayges*, ils sont la terreur des sauvages vivants qui ne peuvent les voir sans être aussitôt frappés de mort.

Cette immense région, également peuplée par les *Hayges* rebelles, leurs fils et leurs guerriers, est divisée en trois royaumes et en nombreux villages. Les frontières sont fixées par trois grands rideaux aux couleurs rouges, jaunes et noires; sur chacun d'eux se lit une inscription indiquant que ces royaumes s'appellent *Itubóri*, *Acorubq* et *Bacurúrú*..... On y trouve encore 38 villages de la région des morts. Bororó, le



ROME — La nouvelle Église de Notre Dame Libératrice. *Etat des travaux au 20 août dernier,*
(Dans la construction qui se présente en ligne droite, se trouveront le Presbytère, les Ecoles y annexées et le Patronage).

apparaissent des forêts gigantesques, pleines de miel sauvage; des monts très élevés se dressent superbement et sur leurs cimes viennent se reposer les éperviers, réveils-matin de la justice, lesquels se promènent parfois à travers les espaces en compagnie des canards bien-faisants. Il se trouve aussi des forêts hantées par quatre espèces de serpents qui sont quatre indiens morts il y a très longtemps et dont la vie fut très mauvaise; ces forêts sont formées de palmiers-*busitys*. Le même sort est réservé à ceux qui auront mal vécu; une fois morts; ils seront changés en serpents et devront servir celui dont ils auront imité les vices. Ces quatre chefs sont *Bacúrúrú*, *Iche*, *Pogôdo* et *Codo-*

fondateur de la tribu, est le chef suprême des royaumes. Les héros privilégiés lui font la cour, et les non-privilegiés constituent son état-major.

Les *Hayges* ont pour les commander les deux fils rebelles de l'*Hayge* du ciel. Un d'eux demeure sur le bord de la route entre *Bacúrúrú* et *Itubóri*; l'autre réside entre *Itubóri* et *Acorúbo*. A la droite de cet *Hayge* se trouve *Hayge Ivié*, endroit où les *Bororós* sont transformés en *Hayges*. Faisons maintenant une rapide description des royaumes énoncés ci-dessus.

Royaume de Bacúrúrú. — Ce royaume placé à l'occident a pour nom celui de son chef et se trouve formé de huit grosses bourgades gou-

vernées par les Caciques qui furent les compagnons de guerre de leur chef dans la fameuse expédition contre les *Parecis*; elles sont habitées par leurs guerriers et partisans. — *Bacúrirú* a la tête ornée de plumes de perroquets et surmontée de deux cornes; tout son corps est tacheté de noir, de jaune et de blanc et comme tous ses sujets il a l'*Ica*, le front est teint de rouge, et au milieu de la figure ainsi qu'au dessus des lèvres on aperçoit une teinte un peu pâle de *Kidogúru*. En sa qualité d'auteur des *Bacúrirú*, il prend part à la majeure partie des cérémonies célébrées dans les villages.

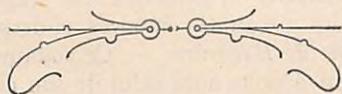
Royaume de Itúbori. — Situé à l'orient, il est formé de 16 gros villages gouvernés par les caciques partisans d'*Itúbori*, et qui s'illustrèrent également dans la guerre contre les *Parecis*. — Le chef de ce royaume est un des pères de la seconde génération. Sa tête ornée de plumes est surmontée de deux longues cornes; le corps est entièrement barbouillé de noir, rouge et blanc, mais le rouge domine sur la figure; comme le *bacúrirú*, il porte la *pana*, et prend part à toutes les cérémonies accomplies dans ses villages.

Royaume d'Acorúbo. — Ce royaume, en proie à d'éternelles tempêtes, et situé entre les deux précédents, est formé de neuf villages dont les noms sont ceux de leurs caciques ayant pour habitants les guerriers. Le chef, deuxième et dernier père de la seconde génération, a le corps tout noir, sept cornes et des plumes sur la tête, la figure rouge, mais deux lignes noires à la commixture des lèvres; les cheveux sont noirs, tandis que les mains et les pieds sont rouges; il porte lui aussi l'*ica*, comme tous ses guerriers également colorés de noir.

Antichambre des royaumes. — Avant de pénétrer dans l'un ou l'autre de ces trois royaumes, il faut passer par l'antichambre, vaste local aux parois bleues et au sol couvert de gazon. Elle a deux parties dont l'une sert d'entrée et dont l'autre donne accès dans chacun des trois royaumes que nous venons de décrire. Au centre de ce vestibule se trouve une grande fontaine d'eau thermale, de couleur rouge, dans laquelle les âmes doivent se baigner avant d'entrer dans le royaume qui leur est destiné.

DOM ANTOINE MALAN,
Inspecteur au Matto Grosso.

(A suivre).



Matto-Grosso (Brésil)

Les premiers mariages chrétiens entre Bororós.

(Extrait d'une lettre de D. Antoine Malan).

À bord de l' « Estrella » 15 mai 1908.

C'est en plein fleuve Paraná, au cours de mon voyage à *Rio Janeiro* où je conduis le groupe sympathique des 21 jeunes *Bororós*, prémices de notre mission évangélisatrice, que je vous adresse ces lignes dans le but de vous donner quelques récentes nouvelles de nos Colonies de l'intérieur du Matto Grosso.....

Tout semblait aller à souhait quand, il y a quelques mois, un triste événement vint jeter la panique parmi nos chers indiens. Les terribles *Cayapós* qui de temps immémorial ont contre les *Bororós* une haine mortelle, attaquèrent ceux-ci à l'improviste, tuèrent deux de nos Colons du Sacré-Cœur et en blessèrent plusieurs autres. Jugez de notre consternation! Aussitôt avisé, le Gouverneur-Président de l'État envoya du renfort qui rendit courage à nos amis. De mon côté, je me hâtai de me rendre près d'eux, devançant ainsi la visite que je me proposai de leur faire, et je fus assez heureux pour calmer les esprits exaltés de nos catéchumènes. L'unique moyen d'obtenir une paix définitive c'est d'avoir des relations franches, vraiment cordiales avec les *Cayapós* si redoutés. Je promis donc aux *Bororós* d'aller visiter leurs voisins, à l'occasion de la prochaine sécheresse. Ces excursions si fréquentes, ces provocations des *Cayapós* sont pour moi l'indice que Dieu les appelle à l'évangélisation, à la civilisation et au progrès.

Mon arrivée aux Colonies et les nombreux présents que j'avais apportés aux indigènes leur causèrent une vive satisfaction et furent pour eux l'occasion d'un nouvel élan dans la voie de la religion et du progrès. C'est ainsi que j'eus l'ineffable bonheur de bénir les premiers mariages. Deux bons Caciques qui depuis leur venue à la Colonie ont toujours été des modèles, voulurent donner ce bel exemple, après avoir été régénérés, dans les eaux du Baptême. Avec quelles admirables dispositions ces deux couples reçurent ces augustes sacrements et quelle profonde impression cet édifiant spectacle laissa dans le cœur de tous les indiens qui assistèrent à ces pieuses cérémonies!

Aux nouveaux époux je fis cadeau d'une maison avec terrain adjacent, d'outils de travail,

d'un petit trousseau consistant en deux vêtements bien simples pour se changer, d'une couverture pour chacun des époux, de quelques pièces de linge pour chacun de leur enfants, sans compter différents ustensiles de ménage; enfin j'ajoutai pour chaque famille une vache et son veau, une couple de poulets, et même un porc, etc, etc.

En voyant de près les excellentes dispositions de nos chers néophytes, j'ai songé et j'espère qu'à l'occasion de ma première visite je pourrai administrer le sacrement de Baptême à un certain nombre d'adultes dont je bénirai ensuite le mariage.

Ce n'est pas seulement à vous, vénéré Père, que je me suis permis de donner cette heureuse nouvelle, mais je l'ai également communiquée à S. S. Pie X, au Nonce Apostolique, au Président de la Confédération, au Président de l'État, aux différents Ministres ainsi qu'à plusieurs Sénateurs et Députés, et tous ces illustres personnages se sont empressés de m'en accuser réception dans les termes les plus flatteurs. Combien ces encouragements sont consolants pour notre Mission! (1).

Et de fait, à toutes mes visites aux Colonies, je constate des améliorations, notables à tous les points de vue. Ces progrès sont dus, je me hâte de le reconnaître, tout d'abord à la divine Providence, puis à la grande activité de nos missionnaires, aux excellentes dispositions des indiens qui actuellement ont en nous une confiance illimitée. En outre j'attribue ces changements progressifs aux incessants secours de la vieille mais toujours généreuse Europe, et tout spécialement de la France, si dévouée aux fils de Dom Bosco, ainsi que le proclamait notre Vénérable Père.

Et puisque j'évoque ici avec une si intime satisfaction les principaux instruments dont se sert envers nous la Providence, je me fais un devoir de mettre au premier rang la belle et mondiale œuvre de la Sainte Enfance qui nous assiste si généreusement depuis la fondation des Missions du Matto-Grosso; j'adresse mes remerciements également au bon peuple brésilien. Le Congrès National et les Autorités civiles ont voulu contribuer par de notable subsides à notre œuvre d'évangélisation et de civilisation.

Ce providentiel concours de la protection d'en-haut et de l'appui d'en-bas, nous donne, bien-aimé Père, un grand courage pour lutter et aller de l'avant, malgré les obstacles inhérents

à notre difficile entreprise; il nous pousse pour ainsi dire irrésistiblement à la conquête de nouveaux champs de bataille en dehors de notre sphère actuelle, par exemple et surtout, vers la région des féroces *Cayapós*; enfin il fait brûler nos cœurs de l'ardent désir de pouvoir amener, au plus tôt, au banquet de la civilisation tant d'âmes infortunées qui errent au nord de cette immense province!.....

Comme j'avais l'honneur de vous le dire au commencement de cette lettre, je me trouve en ce moment en voyage dans la direction de Rio Janeiro où sur l'invitation expresse du Gouvernement, je vais assister à l'Exposition nationale commémorative de l'ouverture des ports brésiliens au commerce international. 21 petits *Bororós* pris parmi les membres de notre musique débutante.....

Dès que je le pourrai, Très Révérend Père, je vous ferai savoir le résultat de cet important voyage afin que vous le portiez à la connaissance de nos chers Coopérateurs qui s'intéressent tant à nos Colonies.

Je vous recommande comme toujours, bien aimé Père, nos Missions et tout particulièrement votre humble et obéissant enfant *in Corde Jesu*

Dom ANTOINE MALAN
prêtre salésien.



Le voyage des petits Bororós à Rio Janeiro.

Les lecteurs du *Bulletin Salésien* sont sans doute dans l'attente de nouvelles relatives au voyage des petits Bororós, et nous désirons vivement les satisfaire. En attendant qu'ils nous soit donné de leur communiquer une relation suivie à laquelle nous joindrons d'intéressantes photographies, nous nous permettons dès aujourd'hui de leur signaler deux faits très importants.

Une fête de bienfaisance donné en faveur des Missions du Matto-Grosso.

Du *São Paulo*, en date du 7 juillet dernier:

Il se pressait hier au Vieux Théâtre de la rue S. Jean un nombreux et distingué public venu pour assister à une fête de bienfaisance au profit des sympathiques Bororós.

Le Président de l'Etat, regrettant de n'y pouvoir assister lui-même, s'était fait représenter par son aide-de-camp, le Capitaine Carvalho.

La Musique instrumentale du Gouverneur prêtait son harmonieux concours et durant la soirée joua de très beaux morceaux.

(1) Voici la réponse textuelle du T. S. Père:
Rome, 4 mars. — Très Saint Père, heureux de la bonne nouvelle accorde Bénédiction Apostolique.
Card. Merry del Val.

A l'issue du premier acte de la *Geisha*, le Docteur J. L. de Almeida Noqueira prononça un éloquent discours sur l'œuvre des Missionnaires du Matto Grosso et leurs précieux résultats.

Aussitôt après le second acte, ce fut le petit *Bororó* Jacques qui parla et recueillit d'enthousiastes applaudissements. Il n'est pas sans intérêt de retracer ici les quelques phrases prononcées par l'intéressant enfant :

*Excellences,
Respectables familles,
Messieurs,*

Qui aurait dit qu'au cours de notre vie si jeune, et alors qu'hier nous errions encore dans les vastes forêts, que nous aurions assisté à cette véritable apothéose de fêtes, d'enchantements et d'enthousiasme pour mes compagnons et pour moi.

Messieurs, cette apothéose inespérée a pour vous comme pour moi une grande signification. Elle est un triomphe de la civilisation! Et de fait, c'est dociles et sympathiques dans notre modestie, décemment vêtus pour le corps, mais bien mieux habillés encore quant à l'âme, que nous nous présentons à vous au nom de Dieu et de notre Patrie.

De Dieu! Voici ses messagers.... nos Maîtres, maîtres incomparables, car ils sont les ardents disciples de la Croix. O Religion sublime, je te salue, c'est toi qui prêches la charité et va en recueillir les fruits au milieu des forêts.

Au nom de la Patrie! Oui, messieurs, je le proclame bien haut et avec fierté : la Patrie Brésilienne est aussi notre patrie. Enfants, nous en avons aujourd'hui appris l'hymne; hommes, nous en grossirons demain les rangs pour en garantir les triomphes.

Peuple de S. Paul! Au nom de mes camarades présents, au nom de tous ceux de nos contrées,.... au nom de la charité, je vous exprime mes plus vifs remerciements!

Le Bororó Vital da Cruz.

Hélas! ce triomphe du 6 juillet, triomphe précédé de tant de démonstrations affectueuses, devait bientôt s'effacer devant un deuil qui venait frapper la petite bande des jeunes musiciens et leurs chers maîtres.

C'est encore au *São Paulo* du 9 juillet que nous empruntons ces lignes :

Avant-hier matin, vers cinq heures, expirait dans le Collège du S. Cœur de Jésus, le jeune *Vital da Cruz*, faisant partie de la petite troupe musicale de la sympathique Mission Salésienne au Matto Grosso. Le petit *Bororó* était le moins robuste de la compagnie. Peu après son départ de la Colonie, il fut pris d'un refroidissement

et la toux le saisit à Buenos-Ayres. Cinq jours avant sa mort, et tandis qu'avec ses camarades il faisait visite à la Comtesse Pereira Pinto, il se plaignit d'un violent mal de tête. De retour au collège, on le fit coucher et on reconnut bientôt qu'il était atteint d'une pleuro-pulmonie. Malgré les soins les plus dévoués des Salésiens et du Docteur Alph. Azevedo, il était tôt enlevé à l'affection que tous lui témoignaient. Orphelin de père, il laisse sa mère avec quatre petits frères; tous résident à la Colonie du Sacré-Cœur. Hélas! les efforts si dévoués des Missionnaires n'ont pu réussir à fortifier un tempérament affaibli par les innombrables privations et les courses fatigantes en la forêt. Il leur reste la consolation d'avoir conquis une âme pour le Paradis.

C'est M. l'Inspecteur, D. Malan lui-même, qui a présidé les funérailles. Le Sanctuaire du Sacré-Cœur de Jésus était littéralement bondé, et les plus nobles familles avaient, par leur présence tenu à payer leur tribut de prières à ce bon jeune homme. On y remarquait aussi les représentants du Président de l'État, les Autorités civiles et un grand nombre de corporations religieuses.

Aussitôt après l'office funèbre, se forma un cortège nombreux, composé de plus de cinquante voitures, qui se dirigea vers le cimetière du *Araca* où a été concédée à perpétuité une tombe pour cette première fleur *Bororó*, venue mourir à S. Paolo.....

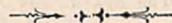
Aux condoléances si touchantes de toute la ville de S. Paul, nous ajoutons les nôtres, assurés que nous sommes que du haut du Ciel le petit *Vital da Cruz* intercèdera efficacement pour le développement des Missions établies au milieu de ses forêts,

Vers la mi-juillet, les 20 petits musiciens laissaient S. Paul et se dirigeaient vers *Lorena* pour se rendre ensuite à *Rio Janeiro* où l'ouverture de l'Exposition a été remise au 16 août.

Michel Magon.

Ce Numéro était déjà prêt à entrer en machine lorsque nous est parvenue la nouvelle de la mort d'un autre jeune Bororó, le sympathique et affectueux Michel Magon, qui, il y a deux ans, accompagnait D. Malan en Europe, Catéchiste zélé et instruit, très affectionné pour les Missionnaires, sa perte est un grand deuil pour la Mission.

Nous offrons nos condoléances les plus sincères à D. Malan si affligé, ainsi qu'à tous les autres Missionnaires, et nous demandons à nos chers Coopérateurs une fervente prière pour le jeune défunt et pour les Missions du Matto Grosso si durement éprouvées en ce moment.



Mozambique (Afrique Orientale)

Le baptême de quatre jeunes nègres —
Instances pour fonder une nouvelle
mission.

(Lettre de D. Martin Recalcati).

Mozambique, 1er juin 1908.

Très-vénéré Père,

CT tout d'abord laissez-moi vous donner une nouvelle qui vous fera grand plaisir. C'était le 26 juin dernier, jour de la solennité du Sacré Cœur de Jésus. Tout nous invitait à célébrer cette fête avec la plus grande pompe; la nature semblait sourire et le soleil lui-même se montrait plus doux que d'habitude; (juin est le mois le plus frais, bien que le thermomètre ne descende jamais au delà de dix-huit degrés). Notre bon Directeur, depuis un an, c'est-à-dire depuis l'arrivée des Salésiens en cette Mission, inculquait à ses chers orphelins, et sans jamais se lasser, la pieuse dévotion du premier vendredi du mois en l'honneur du Sacré-Cœur. Il ne faut donc pas s'étonner si l'on soupirait après l'aurore d'un si beau jour.

Eveillés aux sons joyeux de la musique instrumentale, tous se réunissaient bientôt à la Chapelle, et quatre de nos jeunes pensionnaires variant entre 12 et 14 années y recevaient le saint Baptême. Ce sont les premières fleurs que les Salésiens de Mozambique offrent au Sacré Cœur de Jésus. Sans doute ces jeunes gens entrent tardivement dans le sein de l'Église, mais ils y prennent un bon rang par l'amour qu'ils portent à cette religion embrassée avec un si généreux enthousiasme! Le nom de Jean Bosco fut donné à l'un d'eux, en reconnaissance envers notre Vénérable Père pour ce qu'il accomplit par notre entremise et que certainement il continuera de faire du haut du ciel. Un autre fut nommé Michel Rua; nous ne pouvions certes pas oublier celui qui a recueilli si bien et si dignement l'héritage de notre vénéré Fondateur. Oui, bien-aimé D. Rua, un beau jeune nègre est fier de porter votre nom en cette malheureuse Afrique qui ressent encore aujourd'hui les terribles conséquences de la malédiction.

Ce même jour, douze de nos enfants avaient le bonheur de faire leur première communion et de recevoir dans l'après-midi le sacrement de confirmation. Ainsi que vous pouvez le constater, bon Père, le Sacré Cœur de Jésus a répandu avec abondance ses faveurs sur nous.

Oh! qu'il continue de nous bénir, nous en avons un extrême besoin.

J'arrive à ma seconde nouvelle. L'intention de notre évêque au zèle si ardent est de donner à notre Mission un plus grand développement; il est nécessaire, dit l'illustre Prélat, de créer un nouvel établissement auquel on annexerait une colonie agricole où les élèves qui ne semblent avoir aucune aptitude pour un métier et qui par conséquent devraient quitter l'orphelinat, pourront sous la direction du Missionnaire,



ROME — Église de Notre Dame Libératrice. Projet d'un des autels latéraux, dédié à Jésus-Rédempteur.

cultiver de leur côté leur petit champ et ainsi ne pas courir le risque de tout perdre. Ce n'est que trop facile en ces lieux où les *Mognè*, arabes musulmans, font une concurrence terrible impitoyable aux chrétiens; ils emploient tous les moyens en leur pouvoir pour s'introduire un peu partout et ne craignent même pas de se servir de la calomnie. Hélas! il faut aussi dire que beaucoup d'Européens leur donnent des motifs suffisants pour agir ainsi, en leur enseignant une doctrine qui flatte les mœurs déjà bien efféminées, et de la sorte les pauvres nègres tombent

aisément dans les pièges qui leur sont tendus et ils en viennent à haïr cette religion qui est toute sainteté par elle-même mais qui est détestable pour eux, grâce aux calomnies qu'ils entendent et aux exemples qu'ils voient. Monseigneur veut à tout prix opposer une barrière à cette marée vraiment infernale et maintenir les bons croyants et leurs familles dans la vraie Foi. Une telle Mission serait ici beaucoup plus qu'ailleurs d'une réelle efficacité, parce que par le travail et une sérieuse assistance on parviendrait à empêcher que les familles ne viennent à se diviser, à se séparer, ce qui n'est que trop ordinaire chez ces infortunés nègres.... En conséquence, et il n'y a que quelques jours, le bon Evêque, mon Directeur et moi, nous laissons notre île, et au bout de quatre heures de traversée, nous débarquons à *Moscellia*, splendide baie, dominée par un petit Fort militaire et parsemée d'un assez grand nombre de cabanes à l'avenir le plus riche. C'est en ces parages que Sa Grandeur voudrait voir établir notre nouvelle Mission. Durant les trois jours que nous y avons passés, nous avons visité diverses localités, escortés par plusieurs soldats que le Commandant du Fort avait mis gracieusement à notre disposition, à l'effet de nous défendre contre les lions, les tigres et les léopards qui parcourent tout à leur aise la contrée et y jettent l'effroi... Jamais je n'ai vu d'aussi vastes terrains d'une telle fertilité à l'état sauvage et sans aucune culture: on y rencontre des plantes gigantesques aux fruits exquis, tels que le *mangas*, le *coco*, le *banapos*, etc; d'immenses prairies dont les hautes herbes dépassent le cheval et le cavalier. Que de bienfaits qui viennent de Dieu, et dire que personne n'en prend soin!

Notre choix s'est porté sur un grand terrain tout proche du fleuve *Monapo* que je me rappellerai facilement, car, ayant voulu le traverser à gué, soutenu par deux nègres, un de ceux-ci glissa et je pris mon premier bain africain. Actuellement Mgr l'Evêque fait les démarches opportunes pour obtenir du Gouvernement le terrain et les subsides nécessaires, et nous espérons pouvoir nous y établir bientôt, surtout si, vénéré Supérieur, vous nous envoyez quelques bons Coadjuteurs. Et ainsi, et avec la grâce de Dieu, nous pourrions encore faire un plus grand bien.

Ne nous oubliez pas, bon Père, donnez-nous votre efficace bénédiction et croyez-moi toujours votre tout dévoué fils *in Corde Jesu*

D. MARTIN RECALCATI,
Missionnaire salésien.



Bibliographie

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 août 1908: L'Action des Catholiques dans la vie publique, *Maurice de la Taille* — Église constitutionnelle de Paris. — Le dernier office paroissial avant la Terreur, *P. Bliard* — La Sainteté de Jeanne d'Arc et l'histoire, *Chanoine Dunand* — « La Question Herzog-Dupin » et la Critique catholique, *Eugène Portalié* — Mysticisme, prophétisme délirant, subconscience, *Lucien Roure* — M. le chanoine Joly et les Jésuites du Maduré, *Aug. Faisandier* — Bulletin d'ancienne littérature chrétienne. *Adhémar d'Alès* — Le chant liturgique, *Guy de Lioncourt* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 août 1908: L'enseignement de la Métaphysique scolastique, *Paul Gény* — Un État éphémère — L'état indépendant du Congo, *P. Castillon* — Le Liban et son rôle géographique en Syrie, *Henri Lammens* — « La Question Herzog-Dupin » et la critique de M. Turnel, *Eugène Portalié* — Joseph de Maistre et l'Absolutisme, *M. Neyron* — Une édition typographique des Exercices de Saint Ignace, *Paul Debuchy* — Réponse de la Commission Biblique Pontificale — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

Marie, Reine de France, par droit d'Héritage, de Conquête et d'Élection, par M. l'abbé Fusier — Franco: 2 fr. 50 aux Bureaux du *Propagateur des Trois Ave Maria*, 14, rue Pierre de Blois, à Blois (Loir-et-Cher), — ou à la librairie Oudin, 24, rue de Condé, Paris, — et à la librairie Vitte, 3, place Bellecour, à Lyon (Rhône).

C'est un beau et bon livre qui vient de paraître. Il intéressera au plus haut point, les serviteurs de Marie et de la France, en même temps qu'il sera d'un grand secours aux prédicateurs, conférenciers, maîtres et maîtresses de pensionnat.

Il restera comme un monument et un souvenir de l'année Jubilaire de la Vierge Immaculée. On y trouvera, avec abondance de détails, depuis l'origine de notre chère France, les *Gestes de Marie pour les Francs* et, réciproquement, les *Gestes des Francs pour Marie*.



Culte de Notre Dame Auxiliatrice

S'il vous arrive, lecteur chrétien, d'entrer dans l'église dédiée à Marie Auxiliatrice, vous vous sentirez immédiatement saisi d'admiration en contemplant cet édifice dont la consécration remonte à peine à quelques années et qui est déjà couvert de milliers d'*ex-votos* appendus aux murs. Chacun de ces *ex-votos* rappelle qu'un dévot serviteur de Marie recourut à elle, alors qu'il se trouvait en quelque danger, et qu'il a reçu du soulagement par l'entremise de cette bonne Mère. Mais que dire de tant de pauvres personnes qui ont obtenu des faveurs signalées et qui n'ont pu offrir au Seigneur que leur reconnaissance et leurs prières? Que dire de ces nombreuses grâces spirituelles que l'on n'a pas l'habitude de faire connaître extérieurement?

Beaucoup de ceux qui ont obtenu des grâces particulières de Marie Auxiliatrice ne désirent pas, pour de justes motifs, que leur nom soit dévoilé, spécialement et c'est le plus grand nombre, s'il s'agit de faveurs spirituelles. Mais personne ne peut se dispenser du devoir de la reconnaissance envers sa Célèste Bienfaitrice, et il y a deux manières de s'acquiescer de ce doux devoir, soit en racontant à d'autres personnes la faveur obtenue, soit en promouvant de toute autre façon la dévotion à notre tendre Mère. Cela servira d'encouragement à bien d'autres fidèles pour recourir à Marie dans toutes leurs nécessités et par là ils prendront le meilleur moyen pour obtenir pour eux-mêmes de nouvelles faveurs, des grâces encore plus signalées. Mais il est fortement recommandé à tous de tenir les promesses qui ont été faites, les engagements qui ont été pris. Les prières, les mortifications, les confessions et les communions, les œuvres de charité, une fois promises, doivent être ponctuellement accomplies :

displicet, dit l'Esprit Saint, *displicet enim Deo infidelis et stulta promissio*; Une promesse insensée ou à laquelle on est infidèle déplaît à Dieu.

Il a été constaté bien de fois que le manque de fidélité à exécuter des promesses faites est une entrave à l'acquisition de la faveur tant désirée, et souvent même cette faveur ne fut pas accordée. Deux honorables familles soupiraient après la venue d'enfants qui les auraient réjouis et auraient perpétué leur race. Dieu les exauça, mais dans leurs commun bonheur, ils négligèrent les prières, les pratiques religieuses et ils oublièrent d'accomplir la bonne œuvre à laquelle ils s'étaient engagés. Le Seigneur tint à manifester et d'une manière terrible le déplaisir que lui cause l'infidélité à une promesse. Les deux petits enfants furent ravis à la tendresse de leurs parents inconsolables avant même d'avoir atteint les douze premiers mois. Que d'autres personnes se sont vues frappées du même malheur ou de d'autres encore plus atroces! Cherchez-en la raison, et vous constaterez que dans presque tous les cas, pour ne pas dire tous, on a négligé de s'acquiescer des obligations contractées envers la divine Providence.

Il faut encore rappeler ici que Dieu concède dans différentes mesures les grâces qu'on sollicite de sa bonté. Quelquefois il faut prier longtemps et c'est par la seule persévérance dans la prière que l'on obtient la complète guérison d'une maladie; ici le mal, n'a pas augmenté et souvent l'intensité en a été diminuée, là, c'est une grâce de résignation à la divine volonté. Dieu nous a délivré d'autres maux que celui pour lequel nous prions, ou bien il a remplacé la faveur temporelle demandée par une grâce spirituelle qui a tourné au bien éternel de notre

âme. Dans tous ces cas comme dans d'autres notre prière, portée par la Sainte Vierge au trône du Très-Haut, a été exaucée et nous devons professer pour Marie et son divin Fils la plus vive reconnaissance en même temps que nous devons nous acquitter de nos promesses. En agissant de la sorte nous sommes assurés, ainsi que nous l'affirme l'Évangile, d'être exaucés : *Qui petit, accipit*; nos prières ne seront jamais sans produire de fruits.

Jac. Gio Bosco

Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

Le Cinquantenaire de l'Ordination Sacerdotale du T. S. Père s'accomplissant en cette année, nous implorerons par nos prières les plus spéciales bénédictions de la Vierge Auxiliatrice, selon les intentions du Pape Pie X.



Notre chère petite est complètement rétablie et j'en remercie de tout cœur notre bonne mère Marie Auxiliatrice qui a daigné exaucer nos prières. Vous avez dû recevoir par la poste un mandat de dix francs pour vos œuvres. Je vous autorise à insérer dans votre *Bulletin* la grâce reçue, afin d'honorer la T. S. Vierge.

Nantes, 25 août 1908.

M. P.

*
**

J'ai promis à Notre Dame Auxiliatrice cinq francs pour une messe afin d'obtenir le succès d'un examen. Reconnaissance à cette bonne Mère et à Dom Bosco.

Haute-Vienne, août 1908.

P. B.

*
**

Durant l'année scolaire qui vient de s'écouler, je me suis trouvé aux prises avec bien des difficultés très pénibles, et chaque fois j'en suis sorti complètement tranquille, grâce à l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, à laquelle j'avais promis, si elle m'exauçait, de mettre une insertion dans le *Bulletin Salésien*. C'est donc le cœur plein d'amour et de reconnaissance envers cette bonne Mère qui j'accomplis ma promesse. Qu'Elle daigne continuer à veiller sur moi et tous les miens.

Namur, 28 août 1908.

G. W. E.

*
**

Une fois de plus Notre Dame Auxiliatrice nous a exaucés pour une guérison et je m'empresse de vous remettre pour elle, en action de grâces de cette guérison et aussi de succès dans deux examens, un chèque de Fr. 60. Je vous demanderai de célébrer une messe d'action de grâces et d'y faire prier pour nos familles et surtout pour une nièce religieuse qui est bien malade et, de ce fait, peut difficilement remplir ses devoirs d'état, ce qui affecte son moral. Merci d'avance à Notre Dame Auxiliatrice.

Paris, 4 août 1908.

L. S.

*
**

Ci-joint la somme de dix francs pour les œuvres du Vénérable D. Bosco à Liège, pour la bonne réussite d'une opération faite à un de mes enfants. J'avais promis cette offrande à Notre Dame Auxiliatrice si elle nous venait en aide en cette circonstance. Je suis heureuse de proclamer une fois de plus qu'on n'a jamais recours en vain à notre bonne Mère du Ciel.

Courtrai, 31 juillet 1908.

M. B.

*
**

J'avais promis la somme de deux francs à Notre Dame Auxiliatrice, en faisant une Neuvaine de prières pour lui demander une grâce temporelle très importante, et au huitième jour j'étais complètement exaucée. Je m'empresse de m'acquitter de ma promesse et de venir remercier la Madone de D. Bosco, en vous priant d'insérer cette faveur dans le plus prochain *Bulletin*. Remerciments et louanges soient éternellement adressées à la Reine du Ciel.

Brusson, 10 août 1908.

V. E.

*
**

Mille actions de grâces soient rendues à Marie Auxiliatrice et à S. Joseph pour la gué

rison de mon épouse, obtenue par leur intercession. Ci-joint la modeste somme de cinq francs pour vos œuvres avec prière de faire insérer dans le *Bulletin Salésien* cette grâce pour la plus grande gloire de Dieu et l'honneur de Marie et Joseph.

Valtournanches, 26 mai 1908.

M. A.

*
**

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice et à S. Antoine de Padoue de vous envoyer une petite offrande et de faire publier dans les *Annales Salésiennes*, si, d'une atroce névralgie persistante, je redevais capable de vaquer à mes occupations.

C'est le cœur plein de reconnaissance que je viens accomplir ma promesse en demandant à cette bonne Mère, et si telle est la volonté de Dieu, d'achever ma guérison.

Beauce (Québec), 20 juillet 1908.

N. D.

*
**

Je viens vous prier de vouloir bien insérer mes remerciements dans le *Bulletin* de Notre Dame Auxiliatrice pour la guérison miraculeuse de mon petit enfant dont la vie était en très grand danger. Aussitôt que j'ai eu invoqué Notre Dame Auxiliatrice, la santé est revenue. Toute ma reconnaissance à cette bonne Mère.

Assomption (Paraguay), 10 avril 1908.

M. B.

*
**

Il y a quelque temps, je vous demandais de faire une Neuvaine de prières pour une personne malade. Notre Dame Auxiliatrice m'ayant exaucée, je viens vous prier d'insérer dans votre *Bulletin Salésien* deux grâces reçues et ma profonde reconnaissance envers cette tendre Mère.

Mazargues, 3 août 1908.

C. G.

*
**

Veillez, je vous prie, profondément remercier avec moi Notre Dame Auxiliatrice qui a exaucé en partie les prières que j'ai eu l'honneur de vous demander, il y a quelques mois, pour une affaire d'une grave importance. Que cette bonne Mère daigne nous continuer son secours afin que nous soyons complètement exaucés.

Russey, 3 août 1908.

V.ve F.

*
**

Au mois de novembre j'étais appelée près d'une personne très gravement malade. Voyant

que la fin approchait, j'avais conseillé à sa sœur de faire venir un prêtre, mais j'avais été assez mal reçue. Je promis alors une neuvaine à l'Enfant-Jésus de Pragues et une autre à Notre Dame Auxiliatrice si la personne pouvait recevoir les Sacrements; de plus je m'engageais à faire publier cette faveur dans le *Bulletin Salésien*. Le dernier jour, à huit heures du soir, on me priaît moi-même d'aller chercher un prêtre.

Fontainebleau, juillet 1908.

S. R. de L.

*
**

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice de faire célébrer une Messe en son honneur et une insertion dans le *Bulletin Salésien* si j'obtenais une grâce importante que je sollicitais depuis longtemps. J'ai été exaucée aussitôt la promesse faite et je m'acquitte de ma dette en envoyant sous ce pli trois francs pour faire célébrer une Messe le plus tôt possible.

Merci à Notre Dame Auxiliatrice et à son dévôt serviteur, le Vénérable D. Bosco.

Béconnais, 29 juin 1908.

B. L.

*
**

Il y a quelques mois, on vous avait demandé de faire prier vos orphelins pour la guérison d'un malade très gravement atteint. Pour obtenir cette immense faveur je vous envoyais une légère offrande et je m'enrolais parmi les Coopérateurs Salésiens. Je promis aussi de faire publier cette grâce dans le *Bulletin Salésien*, si Notre Dame Auxiliatrice me l'accordait. Maintenant notre cher malade est complètement rétabli et je viens accomplir ma promesse. Reconnaissance à notre bonne Mère!

Doué, 8 juin 1908.

G. M.

*
**

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice une offrande de cinq francs et une insertion dans le *Bulletin Salésien* si j'obtenais une grâce que je sollicitais de sa maternelle bonté. J'ai été exaucée, et je viens accomplir ma promesse, demandant à cette tendre Mère de nous protéger encore dans les ennuis que nous avons en ce moment.

Beuzeville, 10 juillet 1908.

L. L.

*
**

Il y a quelque temps, je vous avais demandé une Messe à l'autel de notre Dame Auxiliatrice au Valdocco pour une grâce particulière, avec promesse de faire insérer dans le *Bulletin Salésien* cette faveur si je

l'obtenais. Cette bonne Mère a bien voulu m'exaucer ainsi que je le désirais: veuillez donc publier cette grâce à la plus grande gloire de Marie.

Marseille, 5 juillet 1908.

A. M.

**

Je suis heureuse de venir encore remercier Dom Bosco pour la grande grâce qu'il a accordée par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice. L'année dernière, je vous écrivais pour vous demander par son entremise la grâce de faire recevoir le Baptême à un enfant et le supplément des cérémonies à sept autres, avec promesse de faire insérer dans le *Bulletin* les faveurs obtenues. Je viens donc m'acquitter de ma promesse. L'enfant déjà âgé de 6 mois a reçu le saint Baptême, et il a été suppléé aux cérémonies du Baptême pour cinq autres. Il en reste encore trois, mais D. Bosco et Marie Auxiliatrice ne tarderont pas, j'en suis persuadée, à accorder à ces enfants cette grande faveur. Déjà trois des premiers ont pu faire leur première communion et j'espère qu'ils l'ont bien faite, mais il en reste encore un autre dont l'instruction catéchistique offrira, je le crains, bien des difficultés: je le recommande ainsi que plusieurs autres dans le même cas, à Dom Bosco et à Marie Auxiliatrice...

Paimpol, 10 août 1908.

M. G. de K.

**

Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice par l'intercession du bon Saint Joseph pour amélioration obtenue dans l'état de ma santé.

Ci-joint dix francs pour une messe d'actions de grâces promise avec insertion dans le *Bulletin salésien*.

Nantes, 13 août 1908.

C. M.

**

Reconnaissance à notre bonne Mère Auxiliatrice pour la guérison d'une personne bien chère, guérison obtenue par son intercession.

Belgique, août 1908.

N. C.

**

Ci-joint un petit don en nature en remerciement à Notre Dame Auxiliatrice pour une faveur temporelle obtenue par l'intercession de cette bonne Mère du Ciel.

Belgique, août 1908.

V. L. W.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Cartigny — M. D.: Un mandat en reconnaissance et pour faire célébrer une Messe.

Domène — Anonyme: 10 fr. en reconnaissance envers Marie Auxiliatrice de succès obtenus.

La Ferté-Bernard — P. V.: 5 fr. pour une grâce obtenue par de petits orphelins.

Lanzon-Québec — L. T.: 5 fr. 50, en reconnaissance pour une faveur.

Le Verger-Maubusson — M. R.: 5 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Lille — Anonyme: 5 fr. comme remerciements à Marie Auxiliatrice.

Machézal — L. P.: 2 fr. en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de N. D. Auxiliatrice.

Montpellier — M. R.: 2 fr. en reconnaissance à N. D. A. d'une heureuse délivrance.

Paris — A. L.: 3 fr. pour une grâce obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice.

Perpignan — A. S.: 3 fr. pour une grâce spirituelle attribuée à l'intercession de N. D. Auxiliatrice.

Reims — V. G.: 5 fr. pour une grâce obtenue par l'intercession de N. D. Auxiliatrice.

S. Georges de Reintembault — J. M.: 5 fr. en reconnaissance de la protection sensible de N. D. A.

Saint-Lupicin — G. T.: 16 fr. en remerciements de plusieurs faveurs reçues.

Saintes — G. P.: 5 fr. en reconnaissance de grâces obtenues et demande de prières pour une personne bien chère.

X — Une enfant de Marie: 11 fr. en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour différentes grâces reçues.



CHRONIQUE SALÉSIENNE

GUERNESEY (Angleterre). Œuvre des Vocations Sacerdotales. — Les amis des œuvres salésiennes et ceux surtout qui en sont les bienfaiteurs savent toutes les formes d'apostolat qu'entreprit le zèle du Vénérable Dom Bosco. Aucune ne lui fut plus chère que celle des vocations ecclésiastiques. Il était persuadé que rien, ici-bas, n'est plus nécessaire aux âmes que le ministère du prêtre et que rien ne compromettrait plus l'extension du règne de Dieu que le manque de prêtres.

C'est pour contribuer, dans la mesure de son pouvoir, au recrutement sacerdotal qu'il voulut que chacune de ses maisons fût une école de formation pour les élus de Dieu. Notre œuvre de Guernesey, toute française et bretonne par les maîtres et les élèves qui s'y trouvent, répond entièrement au vœu de notre saint Fondateur. Elle a pour but exclusif de recevoir les enfants trop pauvres pour être admis dans un établissement diocésain, de les instruire, de les préparer pour leur admission au séminaire de leur diocèse respectif à la fin de leurs études.

Cette œuvre n'a aucune ressource. Elle peut à l'heure actuelle où se ferment, l'un après l'autre, tous nos petits séminaires, rendre d'immenses services à cette cause si importante du recrutement du clergé si nous trouvons des âmes assez généreuses pour s'intéresser à elle. Elle abrite déjà 70 enfants et le développement de l'œuvre irait toujours croissant si nous pouvions, escomptant la libéralité chrétienne, faire accueil à toutes les demandes d'admission qui nous sont faites. L'œuvre périra au contraire, si la Providence ne suscite pas en sa faveur des dévouements efficaces. Nous vivons dans des angoisses perpétuelles, très compréhensibles, quand on pensera que nous n'avons pas la moindre ressource assurée.

Faudra-t-il fermer la porte de notre maison aux enfants que nous avons déjà et à ceux que Dieu y destine encore? Ce serait la fermer à Dieu même qui les envoie.

Montalembert, recherchant sur son lit de mort, les grâces spéciales que Dieu lui avait faites pendant sa vie, n'en voyait pas de plus grandes que celle d'avoir rencontré de vrais prêtres. « J'ai vu, disait-il, j'ai vu de mes yeux indignes et de tout près, ce spectacle singulier que seule l'Eglise de Jésus-Christ a pu produire, du prêtre jeune et imposant, attrayant et austère, virginal et viril, du prêtre tel qu'il le faut à ce siècle, homme de courage, de liberté et d'honneur en même temps que de ferveur, de pénitence et de sainteté. J'y pense avec confusion, puisque j'en ai si peu profité, mais avec une admiration toujours renaissante, avec une tendresse toujours intime et intense. A la fin d'une longue vie, écoulée dans des fortunes bien contraires, je veux confesser tout haut que c'est là le plus beau spectacle qu'il m'ait été donné de contempler ici-bas. »

La première et principale préoccupation de l'Eglise a toujours été de perpétuer le sacerdoce. A l'heure qu'il est, c'est encore son plus grand souci, et Notre Très-Saint Père le Pape Pie X a, maintes fois, fait part, dans de récentes audiences, de cette préoccupation qui, disait-il, surpassait toutes les autres. C'est qu'en effet si, par manque de prêtres, les chaires de nos églises devenaient muettes, les tabernacles vides, le livre de l'Evangile fermé, on ne tarderait pas à voir notre Patrie retourner à l'état barbare.

Cette prévision, nous l'espérons, ne se réalisera pas, mais, sans rien forcer, on ne peut pas toutefois ne pas voir que la guerre à outrance faite à l'Eglise, les entraves dont on entoure l'enseignement libre, la vie précaire faite au clergé, ne doivent faire craindre un arrêt plus ou moins grand dans les vocations au sacerdoce.

Il est donc de toute importance que les âmes vraiment chrétiennes, partageant la sollicitude du premier Pasteur de l'Eglise, fassent tout ce qui dépend d'elles pour empêcher cette redoutable éventualité de la pénurie des prêtres.

C'est pour cela que nous avons voulu faire un appel tout spécial, en ce moment de la rentrée, à tous nos amis et bienfaiteurs désireux de nous aider par la prière et l'aumône.

Notre Œuvre de Guernesey a déjà donné à l'Eglise un bon nombre de prêtres et de religieux. Elle en donnera encore si notre appel est entendu et si nous pouvons la conserver et la développer en admettant, dès le commencement de cette année scolaire, tous les enfants qui nous sont proposés et qui, présentés pour la plupart par des prêtres sérieux et dévoués, nous sont affirmés donner des garanties intellectuelles et morales suffisantes, gages de leur persévérance. Avant de faire cet appel, nous avons beaucoup prié, car cette cause étant la cause même de Dieu, nous espérons qu'il n'y saura pas rester étranger. Nous espérons, parce que la piété profonde de ceux à qui nous nous adressons appréciera à sa juste valeur l'importance et l'urgence de cet appel. Nous espérons enfin, parce que le passé est un garant de l'avenir et que ceux de nos bienfaiteurs qui nous ont aidés à sauver une première fois notre œuvre alors que, bannie de France elle était condamnée à l'exil, ne voudront pas la laisser périr faute de ressources maintenant que, plantée sur une terre de liberté, elle ne demande qu'à prendre une extension plus grande pour la plus grande gloire de Dieu.

Et nous, maîtres et élèves, animés d'une indéfectible reconnaissance, nous prions, chaque jour pour ceux qui se seront constitués les intermédiaires de la Providence à notre égard.

Adresser toutes correspondances et offrandes à Monsieur Pourvêur, Supérieur de l'Institut Salésien, Guernesey (Ile de la Manche).

GUERNESEY (Iles Anglaises). — Distribution des Prix à l'Institut Salésien de La Chaumière. — La distribution solennelle des prix aux élèves de l'école de l'Institut Salésien de La Chaumière et de l'école de Belle-Vue a eu lieu samedi dernier sous la présidence de S. E. le major-général R. Auld, Lieutenant-Gouverneur.

Les cloisons séparant les diverses classes dans le bâtiment des études avaient été enlevées, pour former une vaste salle à une des extrémités de laquelle s'élevait le charmant petit théâtre érigé avec goût et séparé de la salle par un superbe rideau au centre duquel sont peintes les armoiries des ducs de Bretagne avec leur légendaire devise: « *potius mori quam fœdari.* »

La salle avait été gracieusement décorée et ornée de guirlandes de fleurs et le drapeau français et le drapeau anglais mariant leurs couleurs surmontaient la scène. Un piano à la droite de la scène et un harmonium à la gauche étaient enfouis dans des massifs de plantes et de fleurs odoriférantes.

Les murs de la salle étaient recouverts d'ouvrages exécutés par les élèves et dénotant que les travaux manuels et ceux de l'aiguille ne sont pas oubliés dans le code d'instruction pratique de cette Institution. Tandis que des effets d'habillement étaient exposés d'un côté, on voyait de l'autre des chausseries en tous genres, ouvrage des élèves et, sur les murs, on remarquait des ouvrages d'aiguille très bien faits ainsi que des cartes de géographie, des devoirs d'arithmétique, des compositions en langue anglaise et française prouvant que la culture intellectuelle n'est pas négligée.

A 3 heures de l'après-midi, la salle était littéralement comble, quand Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur accompagné du Directeur et du personnel de l'Établissement, a fait son entrée et a pris place, aux applaudissements de la salle, au fauteuil qui lui était réservé.

Après que l'excellente musique des Salésiens eut exécuté un pas redoublé « Le régiment de Champagne », un jeune garçon en costume de page du temps de Louis XIII de France s'est avancé et a lu en anglais une adresse à S. E. le Lieutenant-Gouverneur, le remerciant de la sympathie qu'il a témoignée à l'Institution et de l'honneur qu'il lui avait fait en consentant à présider la cérémonie de la distribution et des prix.

Une petite opérette en un acte intitulée « Pages et Ménestrels » a été exécutée par de jeunes élèves. Philippe Auguste, de France, avant de rejoindre Richard Cœur de Lion, d'Angleterre, vient de recevoir de l'abbé de St. Denis l'oriflamme sacré de la patrie et de la chrétienté qu'il doit emporter avec lui en Terre Sainte pour combattre les Infidèles. Les pages, gardiens du glorieux emblème, rêvent d'aller eux aussi combattre pour délivrer le tombeau du Christ. Le prince Louis, fils du roi, est prêt à se mettre à leur tête et exprime des sentiments chevaleresques et guerriers, dignes d'un prince français. Leur espoir est déçu; le roi refuse de les emmener vu leur jeune âge, mais à la prière du prince, le roi consent à emmener avec lui deux ménestrels qui leur raconteront, au retour, dans

des chants mélodieux, les prouesses et les exploits des chevaliers français et anglais.

Les jeunes élèves qui ont rempli les rôles des divers personnages de la pièce l'ont fait avec un aplomb, un entrain et une mise en scène que bien des artistes amateurs d'un âge plus mûr leur envieraient. On sentait que les mots trois fois sacrés de patrie, drapeau et religion n'étaient pas pour eux de vains mots.

Le « Page de Richelieu » drame en 3 actes, a ensuite été joué avec la même perfection et le jeu des jeunes acteurs a soulevé les chaleureux applaudissements des spectateurs.

Dans l'intervalle des actes le chœur a donné « Les deux Bretagnes » « les Gondoliers » et « les Enfants d'Edouard » et ont fait voir que la musique vocale n'était pas un art négligé dans leur éducation.

« Le Page de Richelieu » est un drame de pure tradition française qui ne peut manquer d'exciter l'émotion par l'éclat des sentiments chrétiens qui l'animent. C'est la veille de la prise de Corbie; à la faveur de la guerre étrangère, Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, a tramé un complot contre la vie du premier ministre; le célèbre Cardinal de Richelieu échappe à la mort. Ni les menaces, ni les promesses ne peuvent ébranler la noble fidélité de l'enfant et de son père. Près de succomber sous le coup des émotions violentes que lui font sentir les dangers qui entourent son père et lui-même, Jacques recouvre la santé pour être rendu à son père et le duc d'Orléans reconnaît son erreur et l'aveuglement passer d'une ambition démesurée.

Dans cette pièce, plus encore peut-être que dans la précédente, les jeunes acteurs se sont montrés à la hauteur de leur tâche et ont su mériter les applaudissements qui les ont accueillis.

Les costumes parfaitement exacts ajoutaient au charme d'un jeu précis et d'une excellente diction et l'on doit hautement complimenter les élèves intelligents qui ont su faire ressortir l'enseignement de leurs dignes et dévoués professeurs.

La distribution des prix a eu lieu, entremêlée de divers morceaux de musique instrumentale et de gracieux chants. Nous remarquons dans le *Palmarès* qu'un certain nombre de jeunes apprentis ont mérité soit le diplôme de bon apprenti, soit celui de bon ouvrier, soit même celui de contre-maître-tailleur. Nombreux sont aussi les étudiants qui ont mérité des récompenses. Honneur aux maîtres et aux élèves!

A l'issue de la distribution des prix, la musique a joué le « God save the King, » le public se tenant respectueusement debout, et M. le Lieutenant-Gouverneur, après avoir gracieusement salué la foule, s'est retiré, reconduit à son automobile par le personnel de l'école et quelques amis.

MELLES-LEZ-TOURNAI (Belgique). — Ainsi que nous le disions dans le *Bulletin* d'août dernier, l'Œuvre Salésienne vient d'ouvrir à *Melles-les-Tournai*, une nouvelle Maison destinée aux jeunes orphelins de 7 à 13 ans. Ces enfants, après avoir subi avec succès l'épreuve du Certificat d'études

pourront entrer à l'École Professionnelle de Tournai et y choisir un métier en rapport avec leurs goûts et leurs aptitudes. Hâtons-nous de rappeler aussi que dans une aile de l'Orphelinat, mais formant une section à part, avec son horaire distinct et ses exercices propres, se trouve l'Œuvre des Vocations tardives, établie jusqu'ici à Froyennes-lez-Tournai.

Pour tous renseignements s'adresser à M. l'abbé Henri Crespel, Directeur de la Maison Saint Paul, à Melles-lez-Tournai, Belgique.

VERVIERS (Belgique). — La fête de Notre Dame Auxiliatrice. Du « *Vétéran* » organe trimestriel de la Société des Jeunes Ouvriers.

Les solennités et les réjouissances de la Fête patronale de notre Société prennent chaque année plus d'ampleur et plus d'importance. La date du Jeudi de l'Ascension est définitivement arrêtée pour cet anniversaire, vu qu'il coïncide avec la fête de Notre-Dame Auxiliatrice et l'arrivée des Pères Salésiens en notre ville.

Le matin, la première messe, dite à 7 $\frac{1}{2}$ h., a réuni un certain nombre de Membres à la Ste Table, trop peu nombreux cependant selon le vœu de la Direction; il est vrai de dire que divers empêchements ont été signalés et qu'il y aura possibilité de les écarter à l'avenir.

A la grand'messe de 10 h., la salle, transformée en chapelle, était bien garnie; Monsieur l'abbé Chevet a prononcé un pathétique sermon, et notre Section Chorale a donné une très bonne exécution de la messe en musique de Balthazar Florence.

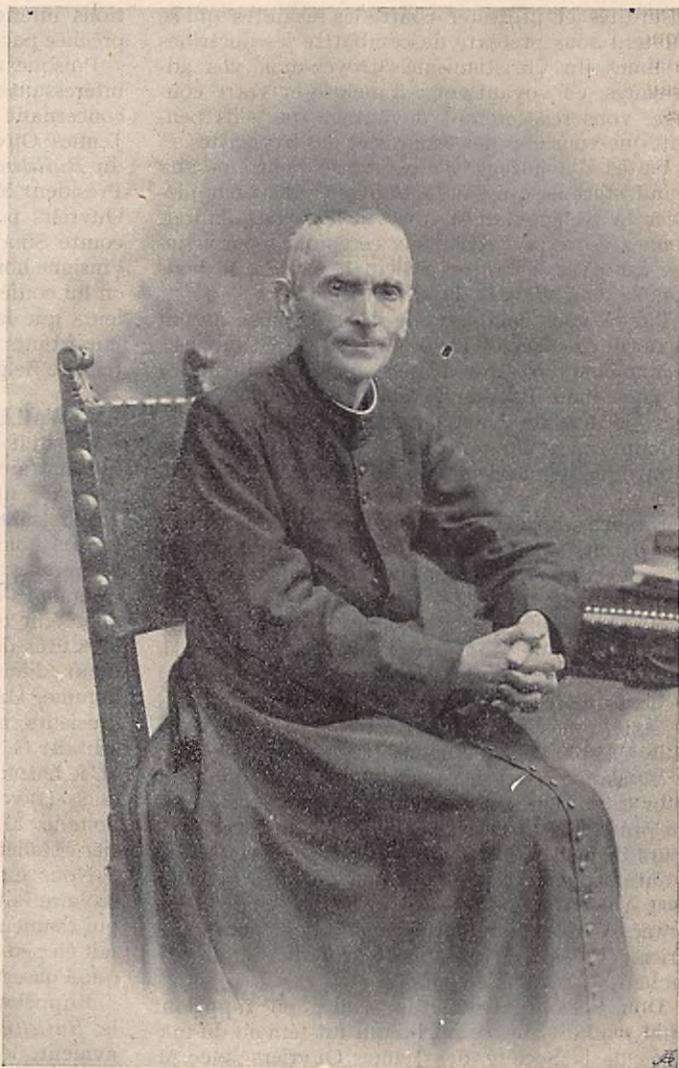
L'assemblée générale a été tenue à 11 $\frac{1}{2}$ h., sous la présidence de M. le Vte Simonis, Sénateur; à ses côtés étaient assis le R^d Don Scaloni, supérieur provincial, Don Bologne directeur de St Laurent à Liège, M. l'abbé Chevet, directeur du Scolasticat de Grand Bigard, M. l'abbé Cosson, notre directeur, M. Armand Simonis M. P. Limbourg, M. Math. Naveau et d'autres membres de la Commission des Vétéran et des Jeunes Ouvriers.

M. Pierre Limbourg président, a pris le premier la parole pour faire le Rapport annuel sur la marche de nos diverses Sections. Il a constaté que toutes étaient en progrès, et a signalé particulièrement le nouveau-né de notre nombreuse famille, le petit Patronage de Heusy, qui se développe et promet beaucoup pour l'avenir.

Cette fondation a donné à l'orateur l'occasion de rappeler que le rôle providentiel de la Société

des Jeunes Ouvriers a été d'essaïmer les Œuvres dans nos environs; les Pères Salésiens continuent cette noble tradition, avec le concours de nos Membres, qui placent au-dessus de leurs aises et de leur agrément personnel, la satisfaction intime de coopérer à l'apostolat du bien.

C'est d'ailleurs de ce côté que doivent tendre de plus en plus nos Sociétés ouvrières catholiques!



Le Révérend Dom Michel Rua, Successeur de Dom Bosco.

en présence de la guerre acharnée, sans merci, que les ennemis de notre foi, libéraux francs-maçons d'un côté, et socialistes athées de l'autre, font à nos croyances et à nos traditions séculaires, il importe que nous prenions franchement et avec ardeur notre place dans l'armée de ceux qui défendent ce qui nous est de plus cher au monde.

Le temps n'est plus où un bon catholique faisait tout son devoir en se contentant d'observer les commandements de Dieu et de l'Église; aujourd'hui

en face de la propagande effrénée du mal, chaque enfant doit défendre sa Mère; à plus forte raison, est-ce là l'obligation des membres de nos associations. Certes, on ne vous demande pas de soutenir des controverses dans votre entourage, dans vos ateliers; ces discussions, la plupart du temps, sont oiseuses et parfois même nuisibles; mais il faut prêcher par votre exemple, ne pas craindre d'affirmer votre foi, réfuter en quelques mots les absurdités et protester contre les insanités qui se débitent sous prétexte de combattre les doctrines sublimes du Christianisme. Croyez-moi, vos adversaires, en voyant votre franchise et votre courage, vous respecteront davantage que s'ils pensent que vous êtes des couards et des hypocrites.

Faites d'avantage, prêtez votre concours aux manifestations qui s'organisent en ville pour glorifier la Religion, et si vous devez vous limiter, donnez votre préférence aux cérémonies paroissiales, car c'est le centre principal où l'Église nous appelle pour vivre de la vie spirituelle.

Par là vous comblerez le désir le plus ardent de notre cher Directeur; il n'attend ni récompense, ni honneurs terrestres de son apostolat au milieu de nous, mais il demande que vous soyez des hommes de foi, de bons chrétiens. Nous célébrons aujourd'hui sa fête patronale, et c'est en votre nom à tous que je lui promets fidélité, affection et gratitude.

De longues salves d'applaudissements accueillent ces paroles, tandis que l'on remet à M. l'abbé Cosson, comme souvenir, un chronomètre et des fleurs pour la chapelle.

M. le Vicomte Alfred Simonis joint ses félicitations à celles de M. le Président; il remercie MM. l'abbé Cosson et Don Scaloni, supérieur, pour tout le bien que les disciples de Dom Bosco ont fait et sont appelés à faire à la population de notre ville. (Applaudissements).

M. l'abbé Cosson remercie du fond du cœur pour les marques d'affection et de confiance qu'on lui prodigue; ses Collègues et lui s'efforceront toujours de s'en montrer dignes. Leurs efforts seront d'autant plus fructueux que les Membres s'attacheront à correspondre aux sentiments religieux exprimés par M. Limbourg, le père des Jeunes Ouvriers et des Vétérans, le Mentor du Comité directeur. (Aplaudissements).

Don Scaloni termine la séance en rappelant qu'il y a huit ans, ce fut lui qui fut témoin du mariage de la Société des Jeunes Ouvriers avec M. l'abbé Cosson; il constate que les conjoints ont fait bon ménage et en sont encore à leur lune de miel, il leur souhaite la continuation de leurs bons rapports pour le bien des nombreux enfants, petits et grands, qui sont appelés à en profiter. (Bravos).

VERVIERS. — Retraites pascales. — Du mardi 7 avril au dimanche 12 avril, a eu lieu la retraite préparatoire au devoir pascal pour le Cercle des Vétérans et le Cercle la Fidélité. Elle a été prêchée par M. l'abbé Chevet, directeur du Scolasticat de Grand Bigard (Bruxelles.). Notre chapelle a été bien remplie chaque soir, et les auditeurs ont été

sous le charme d'une parole chaude, lumineuse, d'une logique serrée et convaincante. Ces pieux exercices se sont terminés le jour des Rameaux par une communion générale à la messe de 7h $\frac{1}{2}$. L'orateur y a fait une dernière allocution sur la persévérance chrétienne, qui a été le digne couronnement de son apostolat.

— Du mardi de Pâques, 21 avril, au dimanche suivant a eu lieu la retraite pascale pour les Sections inférieures des Jeunes Ouvriers. Elle a été prêchée par notre cher Directeur, M. l'abbé Cosson.

Puisque nous avons le bonheur d'insérer cette intéressante relation du sympathique « Vétéran » concernant les faits et gestes de la Société des Jeunes Ouvriers, nous nous permettons, au nom du *Bulletin Salésien*, de nous joindre au dévoué Président M. Mathieu Naveau et à tous les Jeunes Ouvriers pour offrir nos félicitations à M. le Vicomte Simonis à l'occasion de sa réélection et de l'insigne honneur que lui a fait S. M. le roi Léopold en lui conférant ce titre de noblesse. Ce n'est d'ailleurs que la récompense bien méritée de longs et importants services rendus par l'éminent Sénateur de Belgique à l'Église et à la Patrie:

AYWAILLES (Belgique). — Distribution des Prix à l'Institut Saint Raphaël. — La première distribution faite en cet Établissement de fondation assez récente a été on ne peut plus solennelle. La grande salle qui sert de classe de dessin était trop étroite pour contenir les parents des élèves et les nombreux amis venus pour rehausser l'éclat de la cérémonie et prodiguer leurs encouragements au Directeur et aux maîtres. Citons parmi eux Mrs les Curés de Sougné, Dieupart, Nonceveux, Stoumont, Florzé d'Avran et M. le professeur Bonhomme. On remarquait également la présence de plusieurs notabilités, entre autres M. le Représentant G. Francotte, M. le Docteur Bonhomme, M. le baron de Marmol, Mrs Ancion, Van-Groenedael, Havelange, Nicolas Carpentier, Henri Bonhomme, M. le professeur Orban, Joseph Carpentier, Hallet....

Nous extrayons du Compte-Rendu de l'année scolaire fait par M. le Directeur ces quelques lignes qui donnent bien la caractéristique de ce qui s'est fait en peu de temps et les espérances fort légitimes que l'on est en droit de fonder sur l'avenir.

Rappelons que dans son numéro de mai dernier le *Bulletin Salésien* annonçait que les Salésiens avaient, le 4 décembre 1907, pris possession de l'école catholique de Sougné-Aywailles et que, le 8 du même mois, date toujours mémorable pour les Fils de Dom Bosco, ils bénissaient solennellement la nouvelle fondation. Tout d'abord celle-ci ne devait servir que de maison de repos pour les religieux salésiens dont la santé requiert des soins, mais bientôt sur les demandes instantes des jeunes gens désireux de perfectionner leur instruction et de toute la population, il fut décidé qu'une école serait ouverte. Par une lettre du 15 février 1908, S. G. Mgr l'Évêque approuvait les répétitions collectives, et trois jours après, vingt élèves se présentaient pour suivre le cours primaire supérieur.

Le 29, du même mois, 13 élèves faisaient leur demande pour suivre les répétitions des différentes classes primaires, et le 1^{er} mars, 24 jeunes gens se joignaient aux 33 premiers pour suivre les cours de comptabilité et de dessin.

C'était déjà bien, ce n'était pas assez; ces répétitions collectives ne pouvaient pas suffire; il fallait des classes régulières, il fallait une école moyenne et le plus tôt possible pour satisfaire aux vœux de tous. Mgr l'Evêque vient tout récemment d'approuver l'ouverture d'une École Moyenne externe à l'Institut S. Raphael. Cette école aura son commencement le quatre octobre prochain, et nul doute que les élèves ne s'y pressent nombreux.

Les résultats des répétitions collectives ont été très consolants. Pour le catéchisme, les élèves ont dû faire des efforts inouïs pour apprendre mot-à-mot celui du diocèse, leur mémoire n'étant pas suffisamment exercée, et tout laisse espérer que l'an prochain tous passeront brillamment l'examen final. En français, il y a eu des progrès sérieux pour l'orthographe comme pour la grammaire et l'analyse. La plupart des compositions de style ont été bien réussies. — En arithmétique les élèves, malgré l'étendue du programme ont parfaitement subi les trois épreuves.

L'école industrielle du dimanche a été bien et fidèlement suivie en hiver comme en été.

A noter enfin le succès de deux élèves à l'examen d'admission à l'École Normale de Saint Roch.

M. le Représentant G. Francotte se leva aussitôt après la lecture du compte-rendu et exprima en termes choisis tout d'abord la joie qu'il ressentait en voyant récompenser l'effort partout où il se manifeste. Il souhaiterait que le bon Dieu l'enlevât de ce monde avant que se réalise le rêve insensé de ceux qui veulent abolir avec l'idée de récompense la noble émulation et par conséquent tout progrès. Puis, il parle de la joie des enfants qui ont travaillé avec tant d'entrain et d'ardeur. Il le sait, lui, qui a bien voulu, malgré ses nombreuses occupations, corriger leurs compositions de mathématiques. Il rend hommage aux maîtres qui se sont dépensés sans compter et profite de l'occasion pour faire l'éloge des religieux qui en plein XIX^e siècle oublient leur intérêt personnel pour travailler à l'intérêt général. C'est l'histoire en particulier des fils de Dom Bosco, ce prêtre ardent dont la vie et les œuvres ne peuvent s'expliquer que par l'intervention miraculeuse de la divine Providence. Il évoque aussi la joie des parents qui sont récompensés des sacrifices qu'ils ont faits pour permettre à leurs enfants de recevoir une éducation plus développée. Il montre enfin la joie de tous les amis de l'Institut Saint Raphaël qui voient en ce moment comme la consécration solennelle de l'œuvre qu'ils ont fondée, de cette École Moyenne qui est appelée à faire tant de bien. Accueillir les jeunes gens capables de devenir l'élite de la société, former leur intelligence et leur cœur, n'est-ce pas la plus belle des œuvres! M. le Représentant termine en promettant en son nom et au nom de tous les amis et bienfaiteurs de l'Institut qu'ils sauront faire tous les sacrifices nécessaires pour achever l'œuvre commencée.

Les applaudissements chaleureux qui ont souligné cette promesse solennelle étaient une nouvelle preuve de la sympathie témoignée à l'Œuvre de Dom Bosco.

Nous sommes heureux de remercier publiquement M. le Représentant Francotte et tous ceux qui ont bien voulu rehausser de leur présence l'éclat de notre fête.

Que la Vierge Auxiliatrice les bénisse; qu'elle bénisse les parents de nos élèves, qu'elle veille sur nos chers jeunes gens et enfants et qu'elle nous amène en octobre un plus grand nombre d'écoliers.

ROME. — Le nouveau Sanctuaire de Notre Dame Libératrice au Testaccio. — La date de la Consécration du nouveau Temple n'est pas encore fixée, mais tout fait espérer qu'elle aura lieu durant les Fêtes célébrées à Rome à l'occasion du Jubilé solennel de Sa Sainteté, c'est-à-dire, vers le 16 novembre. Que les généreux Coopérateurs désireux de contribuer à cet Hommage veuillent bien adresser le plus tôt leurs offrandes ou au Recteur de l'Œuvre de Notre Dame Libératrice, 42 Via Porta S. Lorenzo, Rome — où à Dom Rua, Via Cotolengo, 32, Turin.

TURIN. — Réunions des Anciens Elèves. — Les 23 et 26 juillet dernier, se réunissaient, selon leur bonne tradition, dans des agapes fraternelles, plusieurs centaines d'anciens élèves de l'Oratoire, tant laïques qu'ecclésiastiques, heureux de répondre à l'aimable invitation du Successeur de Dom Bosco. Les deux réunions empreintes de la plus fraternelle cordialité, furent précédées d'une courte assemblée au cours de laquelle on émit plusieurs vœux à l'effet de rendre de plus en plus pratique et utile le but de l'Association entre les anciens élèves des Etablissements Salésiens.

— **Nos hôtes à l'Oratoire.** — Dans les derniers jours de juillet nous avions la bonne fortune de posséder, hélas! pour bien peu de temps, S. G. *Mgr Passerini*, évêque titulaire d'Acante, Vicaire Apostolique du *Cheng-Si Meridional* (Chine). Nous renouvelons au zélé Prélat l'hommage de notre cordiale admiration.

Le 6 août, le vénéré Archevêque de *Nicopolis*, *Mgr de Rego Maia*, autrefois évêque de *Belem de Pará* (Brésil), tenait à témoigner son ardente et filiale dévotion à Notre Dame Auxiliatrice en célébrant la sainte Messe à l'autel même de la Madone. Que le Seigneur récompense la piété de l'éminent Prélat envers sa divine Mère et qu'il exauce tous ses vœux.

— Le 13 du même mois s'arrêtait à l'Oratoire S. G. *Mgr Monti*, Archevêque titulaire d'Antioche et tout récemment encore Délégué Apostolique au Chili. Le sympathique Prélat devait le lendemain prendre part au Pèlerinage Piémontais qui se rendait à Lourdes et supplier la Très Sainte Vierge de lui accorder sa guérison. Nos vœux l'ont accompagné au béni Sanctuaire, et nous continuerons à prier pour lui, un de nos plus insignes bienfaiteurs.

— Avant de faire son entrée solennelle dans sa ville épiscopale d'Aoste, S. G. *Mgr Vincont*

Tasso, ancien élève de l'Oratoire S. François de Sales, a tenu à s'agenouiller aux pieds de la Vierge Auxiliatrice dans le Sanctuaire où il avait tant prié jadis. Il a voulu également saluer nos chers Supérieurs dont plusieurs furent ses condisciples. Dans la première lettre pastorale qu'il a adressée au clergé et aux fidèles de son diocèse, Mgr Tasso, expliquant sa devise: *Monstra te esse Matrem*, heureux que la Cathédrale d'Aoste soit dédiée à la Sainte Vierge et que les Valdôtains aient une tendre et profonde dévotion envers cette bonne Mère, veut bien ajouter ces quelques lignes: *Je me rappelle toujours et je donnerai à tous le conseil que me donnait le Vénérable Don Bosco dans mon enfance, de réciter tous les jours, matin et soir, trois Ave Maria à la Sainte Vierge. Et je me rappellerai aussi la belle devise de cet homme de Dieu: Da mihi animas, caetera tolle. Il a été trois ans mon confesseur et directeur, il m'a toujours aimé comme un Père sur la terre, j'espère qu'il sera à présent mon avocat et Protecteur au ciel.*

Nous adressons au nouvel évêque d'Aoste nos vœux les plus sincères pour son Ministère Pastoral et nous unissons nos prières à celles de tous ses diocésains. Que le Seigneur daigne lui accorder un long et fécond Pontificat!

VARIÉTÉS

Comment Mgr SARTO annonçait le Jubilé Sacerdotal de Léon XIII.

Dans la lettre pastorale qu'il publie à l'occasion du cinquantenaire de Lourdes et du jubilé sacerdotal de Pie X, Mgr Servonnet, archevêque de Bourges, écrit:

Dans les termes suivants, en 1886, un évêque d'Italie annonçait le Jubilé sacerdotal de Léon XIII:

« J'ai maintenant à vous entretenir d'un événement qui attirera votre attention et provoquera les pieux sentiments de votre cœur. J'ai à vous parler du Saint-Père, et je suis heureux de me trouver au milieu de ses enfants dévoués, qui saisissent d'eux-mêmes toute occasion de donner au Vicaire de Jésus Christ les témoignages publics et solennels de leur dévouement. Pour nous, le Souverain Pontife est le gardien de l'Évangile, le conservateur et l'interprète de la doctrine du Christ, le dispensateur souverain des trésors spirituels de la Sainte Église, le chef vénérable de l'univers catholique, le pasteur suprême des âmes, le docteur infailible, et conséquemment, le guide très sûr. Nos adversaires

savent très bien que la puissance de l'Église est fondée sur le souverain pontificat, que la fermeté de la foi a pour centre le successeur de Pierre. C'est pourquoi ils ont résolu de diriger tout d'abord leurs coups contre le Souverain Pontificat. Mais plus ils multiplient leurs efforts pour diminuer notre foi, notre amour et notre attachement au chef de l'Église, plus nous devons nous attacher étroitement au Souverain Pontife, et plus nous devons multiplier envers lui les témoignages publics de notre foi, de notre obéissance et de notre vénération ».

Le Prélat qui parlait ainsi à ses diocésains était Mgr Sarto, évêque de Mantoue. Nous ne pouvons mieux faire, nos très chers Frères, pour vous inviter à témoigner par vos sentiments et par vos actes, votre piété envers Notre Saint Père le Pape, en cette année de son Jubilé sacerdotal, que de reproduire les propres paroles de celui qui devait être Pie X.

Le respect s'impose.

Oui, bienveillants lecteurs, on a beau être un indifférent, un anticlérical, disons le mot: un athée, un farouche ennemi de la religion catholique, le respect pour la vertu, pour les œuvres, pour la patience, l'endurance et le dévouement des catholiques, vraiment dignes de ce nom — des prêtres, religieux et religieuses surtout — s'impose à quiconque n'est pas un fou furieux, un sectaire intransigeant. Même, et cela s'est vu, même les plus irrécyclables ennemis du christianisme ont dû admirer les vertus catholiques et les respecter. — Un vieillard vénérable vint, un jour, du désert où il habitait en ermite, à Alexandrie, la grande ville d'Égypte. Il voulait y visiter un ami très malade, dont on lui avait dépeint l'état désespéré, avant que celui-ci mourût. A son entrée dans la ville, l'ermite, reconnu par sa mise et son maintien, pour un anachorète chrétien, fut entouré par des habitants, et.... hué, sifflé, insulté, malmené, frappé et bousculé, au milieu de la rue, cela parce qu'il croyait au Christ.... Le solitaire supporta tout sans se plaindre. Ce qui l'affligeait le plus, c'étaient les blasphèmes, les outrages au Sauveur et à sa Divine Mère que ces forcenés vomissaient, autour et à cause de lui... Il n'avait pas fait le moindre mal à personne et on le traitait de la pire façon. Le bon vieillard supportait les affronts, les coups; il pria pour ses persécuteurs.

— Réponds, vieux, lui cria-t-on, ton Christ a-t-il fait, lui aussi, des miracles?...

Un passant, d'apparence distinguée, témoin de cette grossièreté de la foule et de cette angélique patience de l'humble solitaire, répondit à ces gens:

— Vous lui demandez si son Christ a fait des prodiges? Ne voyez-vous donc pas que si le Christ n'avait fait d'autres miracles, ce serait cependant un fait miraculeux et extraordinaire que celui d'un vieillard maltraité, injurié, frappé, en dépit de son âge et de sa faiblesse, par vous, gens lâches et malappris, en haine de la foi qu'il professe au Christ, sans qu'il se plaigne, sans qu'il se monte courroucé, offensé de vos mauvais traitements? Quoi! il prie et, j'en suis sûr, il prie même pour vous, qui le haïssez sans le connaître!...

Oui, et vous en aurez contemplé des exemples; un tel chrétien, un prêtre vénérable et se sacrifiant, comme il en est tant, Dieu merci! dans l'Église; un religieux une religieuse qui se dévouent et s'immolent pour Dieu et le prochain; une mère vraiment chrétienne, une personne franchement pieuse et vertueuse, forcent le respect et l'imposent, même aux plus grands ennemis du catholicisme.



M. le Comte Eugène de Maistre.

Le 24 juillet dernier, s'endormait dans le Seigneur, muni des Sacrements de l'Église, M. le Comte Eugène de Maistre.

Neveu de l'illustre écrivain et philosophe Joseph de Maistre, il fut un véritable gentilhomme chrétien et un ardent défenseur du Saint-Siège. Très aimé des Souverains Pontifs Pie IX, et Léon XIII qui le voulut créer Commandeur de l'Ordre Pie, le comte Eugène fut, comme tous les de Maistre, un ami très intime de notre Vénérable Fondateur.

Nous nous faisons un pieux devoir d'offrir à ses enfants et à toute la noble famille de Maistre nos plus sincères condoléances et l'assurance de nos prières les plus ferventes.

M. Jean de Solignac.

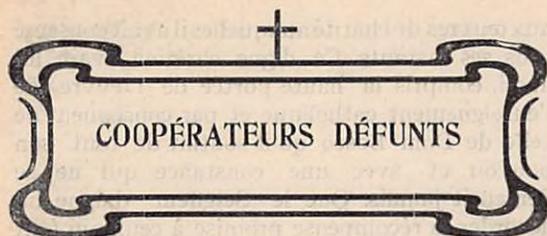
Un autre deuil est venu frapper la pieuse Association des Coopérateurs Salésiens en la personne de M. Jean de Solignac, décédé à Lacaune-les-Bains, ravi à l'affection des siens et

aux œuvres de charité auxquelles il avait consacré tous ses instants. Ce digne chrétien avait, lui aussi, compris la haute portée de l'œuvre de l'enseignement catholique et par conséquent de celle de Dom Bosco qu'il soutint de tout son pouvoir et avec une constance qui ne se démentit jamais. Que le Seigneur daigne lui accorder la récompense promise à ceux qui font le bien aux pauvres. Les enfants de Dom Bosco auront toujours pour lui un souvenir reconnaissant et nous sollicitons de tous nos chers Coopérateurs une prière pour le repos de son âme.

Madame Hippolyte Chopin.

Nous recommandons tout particulièrement aux prières de nos chers Coopérateurs l'âme de Madame Hippolyte Chopin.

Ce nom que l'on doit inscrire en lettres d'or dans les Annales Salésiennes, nous rappelle le souvenir de son cher mari, décédé en 1904, et dont la vénérée défunte voulut continuer et la tendre affection et l'inlassable dévouement à l'égard de l'œuvre qu'il avait fondée. Coopératrice modèle, elle nourrit en son cœur une dévotion toute filiale à Notre Dame Auxiliatrice et sa confiance envers le Vénérable Dom Bosco fut sans bornes. Ceux qui ont pu l'approcher pendant les longs mois de souffrances qui la retinrent clouée sur son lit de douleur ont été les témoins des prières si ferventes et souvent répétées qu'en compagnie de l'ange protecteur qu'était Mlle Bénédicte Chopin, elle ne cessa d'adresser à la Madone de D. Bosco et à notre vénéré Fondateur. L'Image de la Vierge Auxiliatrice demeura jusqu'au dernier moment près de son Crucifix, devant ses yeux, et nul doute qu'elle n'en ait contemplé la douce réalité en quittant cette terre. Mettant à part la prédilection qu'elle voulut bien nous conserver, toutes les autres œuvres de charité la trouvèrent à leur tête ou dans leurs rangs; elle en était le conseil attiré et dévoué et elle y apportait un concours infatigable. Le Seigneur l'a trouvée pleine de mérites; il l'avait choisie comme une victime et il l'aura déjà récompensée après lui avoir demandé pour beaucoup de malheureux égarés l'expiation qu'une âme comme la sienne pouvait seule donner. Elle sera pour nos Œuvres une puissante protectrice et continuera dans le Ciel le bien qu'elle a su si parfaitement accomplir durant sa vie entière.



COOPÉRATEURS DÉFUNTS

France.

- †
- SAINT-BRIEUC: S. G. Mgr Carmené, évêque de La Martinique, *Loudéac*.
 AIRE: M. l'abbé Le Coq, curé, *Latrille*.
 AJACCIO: M. l'abbé Graziani, curé, *Muro*.
 ARRAS: M. l'abbé Dupire, *Lyon-Thumeries*.
 BOURGES: M. l'abbé H. Tardivieux, *Lourdoueix S. Michel*.
 CAMBRAI: M. l'abbé Cardon, *Metenen*.
 GAP: M. l'abbé J. Lagier, curé-archiprêtre, *Aiguilles*.
 LYON: M. l'abbé Million, curé, *Maglas*.
 MARSEILLE: M. le chanoine J. Tourel, *Ayres*.
 — M. le chanoine Chazal, *Marseille*.
 MONTPELLIER: M. l'abbé Couve, *Montpellier*.
 PERPIGNAN: M. le chanoine Boher, *Perpignan*.
 POITIERS: M. l'abbé Aubin, *Coulonges-sur-Lautize*.
 RODEZ: M. l'abbé Monliade, *Ste Eulalie d'Oll*.
 ROUEN: M. le chanoine Anselin, *Rouen*.
 TROYES: M. le chanoine Mercier, *Troyes*.

- †
- ANGERS: Mlle de Beurepos, *Angers*.
 ANNECY: Mme Elisa Laenfier, *Annecy*.
 ARRAS: M. Werkelewegen, *Béthune*.
 — Mme Hamy-Morgan, *Boulogne-sur-Mer*.
 BESANÇON: Mme veuve Clément, *Vesoul*.
 BLOIS: M. Achille Basseville, *Cordy*.
 CAMBRAI: Mlle Hazard, *Lille*.
 — Mlle Elisa Masson, *Lille*.
 — M. Florin Bulteau, *Pont-à-Marcq*.
 CARCASSONNE: Mlle Jeanne Corbon, *Carcassonne*.
 CHAMBÉRY: M. François Descottes, *Chambéry*.
 GRENOBLE: Mlle Jarrin, *Grenoble*.
 LYON: M. J. Bernard, *Lyon*.
 — M. Benoît Reynard, *S. Laurent de Chamoussel*.
 — Mme Cazal, *S. Maurice-sur-Loire*.
 MONTPELLIER: Mlle Philippine Servent, *Montpellier*.
 — M. le Docteur Martin, *Pézenas*.
 — Mme veuve Guisard, *Pignan*.
 NIMES: M. Pellissier, *Aimargues*.
 ORAN: Mme Eugénie-Nancy Sicard, *Oran*.
 PARIS: Mlle Elisabeth Robert, *Gentilly*.
 — M. Paul Boyer de Bouillane, *Paris*.
 — Mme Duclos, »
 — Mme Marie Abel, »
 — M. Albert Le Vilain, »
 — Mlle Marie Sifantus, »
 — M. A. Firmin-Didot, »

- Mme de Villenoisy, *Paris*
 — Mme Le Roux »
 — M. Paul Edouard Brame, »
 POITIERS: Mme la Marquise de Cumont, *Coulonges-sur-Lautize*;
 QUIMPER: M. François Kervian, *Quimper*.
 — Mme Marie L'Hostis, »
 — Mlle Jeannie Legael, »
 — Mlle Éliisa Guérin, »
 — M. François Magneur, »
 — Mlle Marie-Jeanne Magneur, »
 — Mlle Francine Souben, »
 — Mme veuve Guelguen, »
 — Mlle Eloïse Jézéquel, »
 — Mme Joanan, »
 REIMS: M. Doucet-Gerriet, *Charleville*.
 RENNES: M. le Comte de Guer, *Rennes*.
 — M. le Comte Isidore des Nétumières, *Vitré*.
 ROUEN: M. Loizel, *Montivilliers*.
 SAINT-BRIEUC: Mme de Coatgoureden, *Saint-Brieuc*.
 — Mlle Elisabeth Gourdin, *Saint-Brieuc*.
 SAINT-CLAUDE: M. Ledoux, *Pagny*.
 TOULOUSE: M. Cazeneuve, *Fonsorbos*.
 — Mlle Honorine Carréry, *Toulouse*.
 VERSAILLES: M. le docteur Astier, *Taverny*.

Autres pays.

- †
- ALSACE-LORRAINE: M. l'abbé Gillot, *Strasbourg*.
 BELGIQUE: M. Auguste-Jean-François Craegaert, *Anvers*.
 — Mlle Anne-Marie Joos, *Anvers*.
 — Mme Rémi Bogaerts, *Baelen-sur-Nèthe*.
 — M. Eugène-Ferdinand Liebrechts, *Contich*.
 — Mme Marguerite Denis, *Houfflize*.
 — M. François Nélis, *Liège*.
 — Mme veuve Wilmart-Franquinet, *Liège*.
 — M. J. F. E. Philippart, *Liège*.
 — Mlle Adélaïde-Clara Lebeau, *Liège*.
 — Mme Clément Bruls, *Molembeck-Saint-Jean*.
 — M. Alexandre Delaitte, *Namur*.
 CANADA: Rde Sœur Marie-Geneviève Montigny, *Ste Marie d'Orléans*.
 — Mlle Sophie Ross, *Québec*.
 — Mme Casimir Martin, *Québec*.
 — M. Charles-Édouard Caron, *Trois-Rivières*.
 HOLLANDE: Rd. abbé Arnolds, curé, *Linne*.
 — Rde Sœur Ferwarden Arnolds Buchten, *Sittard*.
 ITALIE: M. le chanoine Gratos Maquignaz, *Aoste*.
 — M. Nicolas Tiragallo, *La Spezia*.
 — Mme Philomène Nicco, *Aoste*.
 — Mlle Blanche Erba, *Aoste*.
 SUISSE: M. l'abbé Albert Ruedin, *Fleurier*.
 TURQUIE: M. Alberti Hermans, *Smyrne*.
 — M. Nicolas Livorness, *Smyrne*.

QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

*
**

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'offrir à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire-part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Sougeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

*
**

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

Nouvelle et importante publication

L'ÉDITION TYPE
DU
GRADUALE ROMANUM

PUBLIÉE PAR ORDRE
DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de **6 francs** — *l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane*, du

Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.

Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.

ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 ^o Missa de Angelis, 25 ^e édition	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
2 ^o Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i>	0,10 »
3 ^o Missa in festis solemnibus	0,10 »
4 ^o Missa in festis B. Mariae Virginis	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
5 ^o Missa in Dominicis infra annum	0,10 »
6 ^o Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti	0,20 »
7 ^o Toni communes, Répons, etc. (<i>Paraîtra très prochainement</i>).	

Éditions musicales Coppentraths.

 Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.